



1050 ANS

PRÉCIS
D'HISTOIRE DE LA
POLOGNE
966–2016



1050 ANS

PRÉCIS D'HISTOIRE
DE LA

POLOGNE

966–2016

Auteurs

Łukasz Kamiński

Maciej Korkuć

Relecture

prof. dr. hab. Wojciech Roszkowski

Traduction

Erik Veaux

Projet graphique

Sylvia Szafrńska

Exécution des cartes

Tomasz Ginter

Composition et mise en pages

Marcin Koc

Le projet du caractère Apolonia nova

Tomasz Wełna

Impression


Legra Sp. z o.o., ul. Albatrosów 10c, 30-716 Kraków

ISBN 978-83-8098-031-0

© L'Institut de la mémoire nationale, la Commission pour la poursuite des crimes contre la nation polonaise, Varsovie, 2016

© Ministère des affaires étrangères de la République de Pologne, Département Diplomatie publique et culturelle, Varsovie, 2016

LA TABLE DE CONTENUE



| | |
|---|-----|
| La lettre de Président de la République de Pologne | 5 |
| La lettre de Stanislaw cardinal Dziwisz Archevêque métropolitaine de Cracovie | 7 |
| I. Les débuts de la Pologne | 9 |
| II. La première union véritable en Europe ... | 21 |
| III. La période des monarques électifs | 31 |
| IV. Chute et servitude | 41 |
| V. La renaissance de la Pologne | 57 |
| VI. La Pologne combattante | 69 |
| VII. Dans la servitude communiste | 95 |
| VIII. Liberté et solidarité | 107 |



Le Président de la
République de Pologne

Varsovie le 29 mars 2016

Introduction à la publication sur l'histoire
de la Pologne et le rôle de l'Eglise polonaise
dans le monde, adressée aux participants
des Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie

Chers visiteurs, participants aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie !

Je vous salue chaleureusement dans ma patrie et dans ma ville natale de Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne et ancien siège épiscopal de Saint Jean-Paul II. Je suis sûr que ce séjour va vous permettre de mieux connaître la Pologne et les Polonais. Visitant le Château Royal, la basilique-cathédrale de Wawel ainsi que le Panthéon national dans l'église des saints apôtres Pierre et Paul, tu pourras découvrir nos souverains, nos hommes d'Etat, ainsi que sur nos éminents savants et créateurs de la culture. Leurs destins exceptionnels et leurs magnifiques réalisations composent comme un récit de ce que furent l'histoire et le développement de la Pologne, et de son influence sur l'histoire de l'Europe et du monde. Le Musée National de Cracovie, les galeries d'art, les splendides églises, les monastères, les sanctuaires et d'autres monuments vous feront saisir combien nous, les Polonais, chérissons les richesses spirituelles et les biens culturels, tout ce qui permet à l'homme de sentir mieux et de comprendre davantage. Plus d'une dizaine de grande écoles de prestige, les installations du Parc de la technologie, les Centres de Connaissance et de l'Innovation de l'Institut européen de Technologie, ainsi que les laboratoires de recherche de l'Institut Max Planck sont des lieux où l'on peut percevoir les prémises de ce que seront la Pologne et le monde de demain.

Cracovie est en soi une ville pleine d'attractions pour les visiteurs venus de l'étranger, mais je voudrais que vous y pensiez aussi comme à une porte d'entrée dans notre pays, son histoire fascinante et son présent. Que votre séjour vous encourage à renouveler votre voyage en Pologne, à découvrir d'autres lieux non moins intéressants, des régions qui abondent en richesses naturelles et en panoramas uniques. Nous invitons tous ceux qui souhaiteraient se former ici, acquérir

de nouvelles expériences, et surtout se faire de nouveaux amis et connaissances. La Pologne s'enorgueillit depuis des siècles de traditions d'hospitalité, d'ouverture et de tolérance. Nous célébrons cette année le mille-cinquantième anniversaire du baptême du prince Mieszko I^o et de l'entrée qui s'ensuivit de la Pologne dans la communauté des Etats chrétiens. Ce jubilé est l'occasion de rappeler qu'en tant que nation nous nous sommes à de multiples reprises levés pour la défense des valeurs qui constituent le fondement de la civilisation chrétienne, et en particulier de la liberté, des droits et de la dignité de l'homme.

Je vous souhaite une fructueuse, intense et profonde rencontre avec le Saint Père François, avec la spiritualité de tous les saints polonais, avec la Pologne ancienne et actuelle, avec vos camarades venus du monde entier, remplis comme vous d'espoirs, et désireux de faire changer le monde. Je vous adresse à tous mes plus chaleureuses salutations.

A handwritten signature in blue ink, consisting of two distinct parts. The first part is a stylized, cursive 'F' followed by a period. The second part is a more complex, cursive signature that appears to be 'J. P.' or similar, written in a fluid, connected style.

Cher visiteur, cher participant aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie !

Tu te trouves en Pologne, un lieu particulier sur la carte de l'Europe. Une terre qui au cours des mille cinquante dernières années a donné à l'Eglise et au monde des saints, des dirigeants remarquables, de grands savants, d'éminents artistes, dans cette partie de l'Europe où a débuté « la rénovation de la face de la terre » solidaire que le pape Jean-Paul II avait demandé à l'Esprit Saint. Tu te trouves à Cracovie d'où, grâce à Sainte Sœur Faustine et à Saint Jean-Paul II, se répand la proclamation au monde de la Miséricorde Divine.

Le Baptême reçu en 966 est le début de l'histoire de notre peuple et de notre nation. D'une histoire exceptionnelle, difficile, mais qui est la preuve de ce que le Seigneur de l'Histoire en dirige le cours sur une voie juste.

Depuis son Baptême, la Pologne a été fidèle à l'Evangile en participant à la construction de l'Europe chrétienne, et en la défendant contre les dangers. Elle a été ainsi un rempart de la liberté, de la tolérance et de la démocratie. Même dans les moments les plus difficiles, ceux des Partages du pays, des guerres et des occupations, elle a été une inspiration pour les hommes du monde entier qui aiment la liberté.

La Pologne est une terre où s'est déroulée au cours des XIX^e et XX^e siècles une lutte héroïque pour la liberté et la dignité de l'homme. C'est aussi une terre où les nazis allemands ont perpétré le plus grand crime de l'histoire de l'humanité, l'Holocauste. C'est une terre où se sont déroulées les plus grandes et les plus cruelles guerres, où s'est longtemps pavané le communisme soviétique, mais dont, grâce à la Providence Divine, elle est sortie victorieuse de l'oppression.

Tu es venu en Pologne, à Cracovie, pour rencontrer le Christ, en communion avec les jeunes du monde entier et avec le Pape François. Tu vas faire la connaissance des habitants chaleureux et hospitaliers de cette terre. Pour t'aider à comprendre les lieux où tu vas te trouver, l'Institut de la Mémoire Nationale et le Ministère des Affaires Etrangères ont préparé à ton intention le court précis d'histoire de la Pologne que tu tiens maintenant dans ta main. Nous te serions reconnaissant si, au-delà de ta concentration spirituelle et de la joie de tes rencontres, tu pouvais trouver le temps de lire cette histoire, et d'en parler à ton retour chez toi.

Stanisław kard. Dziwisz

Stanislaw cardinal Dziwisz

Archevêque métropolitain de Cracovie



LES DEBUTS DE LA POLOGNE



otre identité en tant que personnes et que communauté est fondée sur une mémoire. Le passé nous permet de comprendre qui nous sommes. L'histoire, donc le présent, des Polonais a commencé il y a mille cinquante ans avec l'adoption du christianisme.

Au plus fort du développement de la Pologne fut créé un beau mythe faisant des Polonais les descendants des Sarmates, de vaillants guerriers décrits par des auteurs anciens. Nous continuons à nous dire parfois descendants des Sarmates. En réalité, les Polonais sont les descendants de Slaves établis depuis le VI^e siècle de notre ère en Europe centrale et orientale.

Ils commencèrent avec le temps à créer leurs propres Etats. L'un de ceux-ci était au milieu du X^e siècle possédé par Mieszko. Celui-ci décida en 966 de recevoir le baptême dont s'ensuivit la christianisation du pays entier. Que cela ait été le résultat d'un calcul politique, l'effet d'une persuasion de l'épouse du souverain (la princesse de Bohême Dubravka, en polonais: Dobrawa) ou d'une conversion intime, les conséquences furent immenses. La Pologne devint partie à la civilisation latine, et Mieszko un partenaire à égalité des princes européens. Ses descendants, appelés les Piast, occuperont une position similaire, à commencer par le légendaire fondateur de la dynastie, Piast le Charron (en polonais: Piast Koło-



Les prairies bordant le lac Lednica, un des endroits où a pu se dérouler le baptême de Mieszko, et où, depuis 1997, sont organisées des rencontres de jeunes chrétiens (Piotr Tracz/REPORTER).

dziej). Les nombreux mariages avec des membres d'autres familles régnautes en seront le témoignage.

L'œuvre de Mieszko fut continuée par son fils, Boleslas le Vaillant (en polonais : Bolesław Chrobry) qui organisa en l'an mille une rencontre avec l'Empereur Otton III. La rencontre eut lieu à Gniezno, devant la tombe du premier saint patron de la Pologne, saint Adalbert (en polonais : Wojciech). Non seulement la rencontre de Gniezno renforça la position de Boleslas, mais elle conduisit à une refonte des structures de l'Eglise. La Métropole de Gniezno fut créée avec les diocèses de Cracovie (Kraków), Kołobrzeg et Wrocław, à côté de l'évêché existant de Poznań.

Boleslas mena pendant quinze ans, et avec un bonheur variable, des guerres contre Henri II, le successeur d'Otton. Le souverain polonais réussit finalement à



Saint Adalbert (en polonais: Wojciech, environ 956-997) – évêque de Prague, opposé au commerce d’esclaves, contraint de quitter son diocèse, tué en tant que missionnaire par les Prussiens. Boleslas le Vaillant racheta son corps à prix d’or (Metropolitan Museum of Art).



Le Denier de Boleslas le Vaillant, décrit comme Princes Pologne. Il s’agit de la première notation du nom de la Pologne (Warszawskie Centrum Numizmatyczne).

défendre sa souveraineté et à conserver certains territoires conquis. En 1018, il vainquit le prince russe Iaroslav et conquiert Kiev (Kijów). Mais ces succès furent de courte durée. Boleslas fut couronné premier roi de Pologne en 1025, peu avant sa mort.

Mieszko II reçut la couronne peu après la mort de son père. Quelques années plus tard, son règne connut une crise prolongée. Les voisins de l'ouest, de l'est et du sud violèrent les frontières à de multiples reprises, les adeptes des anciennes croyances païennes se révoltèrent, et les souverains changèrent souvent. L'État polonais cessa d'exister après l'invasion bohémienne de 1038.

Il fut bientôt reconstitué par le fils de Mieszko, Casimir, qui reçut le surnom de Rénovateur (en polonais : Kazimierz Odnowiciel). Il réussit à récupérer la majorité des territoires perdus grâce à des manœuvres diplomatiques, des alliances avec d'anciens ennemis, et des campagnes militaires. Il recréa non seulement les structures de l'État mais aussi l'administration de l'Église. Son fils Boleslas II le Généreux (en polonais : Bolesław II Szczodry) continua son action après avoir accédé au pouvoir en 1058.

Grâce à ses succès diplomatiques et militaires, Boleslas II eut la chance de passer dans l'histoire pour l'un des plus remarquables maîtres de la Pologne. Il eut à décider à plusieurs reprises de l'affectation des trônes de Ruthénie et de Hongrie. Il soutint le pape Grégoire VII dans son différend avec l'Empereur allemand, grâce



Le monastère des Bénédictins de Tyniec, fondé par Casimir le Rénovateur, et toujours en activité (Przemysław Antosik, Wikimedia Commons).

La Pologne à l'époque de Mieszko Ier et de Boleslas le Vaillant



à quoi il reçut en 1076 la couronne royale. Mais trois ans plus tard il fit assassiner l'évêque de Cracovie, Stanislas, ce qui provoqua une révolte et son exil.

Le pouvoir fut repris par le frère de Boleslas, Ladislas Herman (en polonais : Władysław Herman). Sa position aussi bien dans les relations internationales qu'à l'intérieur de l'Etat fut sensiblement plus faible. Le symbole de ce changement fut l'absence de couronnement. La position des seigneurs dont le prince recueillait les conseils avant de prendre d'importantes décisions se renforça.



Saint Stanislas (vers 1030-1079) – évêque de Cracovie, martyr, saint patron de la Pologne, condamné à mort lorsqu’il s’opposa à Boleslas II et prit le parti de ses sujets opprimés.

Ladislas partagea, avant sa mort en 1102, son royaume entre ses fils, l’aîné Zbigniew et le cadet Boleslas. Ceci n’empêcha pas une longue rivalité entre les deux frères dans laquelle s’engagèrent également les souverains des pays voisins. L’affaire fut réglée en 1109 par la guerre entre le futur empereur allemand Henri V et le victorieux Boleslas, guerre que ce dernier qualifia de « guerre pour la défense de la liberté ». Peu après, violant son serment, le prince polonais fit aveugler son frère emprisonné, et il reçut le surnom de « Bouche Torse » (en polonais : Krzywousty).

Un des succès durables du long règne de Boleslas III sera constitué par l’annexion de la côte baltique et de Gdańsk. Voulant prévenir des luttes sanglantes entre ses fils pour le pouvoir, le prince partagea son royaume, installant l’aîné dans la

capitale Cracovie. Ce partage entra en vigueur à la mort du prince en 1138. Ce fut le début d’une période de près de deux cents ans de redécoupages.

Les années suivantes, les descendants de Boleslas et leurs successeurs disposèrent de parties de la Pologne dont certaines subirent de nouveaux partages. Les princes Piast nouèrent des alliances temporaires, se posèrent en rivaux, et parfois menèrent des guerres fratricides. Ce fut en même temps une période de renforcement de l’administration, de codification du droit et de développement de l’économie. Les dirigeants établirent des villes et fondèrent des villages, le plus souvent en faisant venir des colons de l’ouest de l’Europe.

Créés par les princes et les puissants, des monastères de plus en plus nombreux jouèrent également un rôle important. A côté des bénédictins, présents depuis le XI^e siècle, on vit des cisterciens, des réguliers, parfois des dominicains et



La défense de Głogów en 1109 est entrée dans la légende. Cette défense se prolongea alors même que les fils des défenseurs, capturés comme otages, avaient été attachés aux machines de guerre pendant le siège (fotopolska.eu).

des franciscains, ainsi que des ordres de chevalerie, ceux du Tombeau du Christ, et des Chevaliers Teutoniques qui rapidement créeront de grands problèmes aux Polonais. Un réseau important de paroisses fut déjà constitué au XIII^e siècle, avec pour corollaire de nombreuses écoles.

Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, les efforts en vue d'une réunification progressive de l'Etat polonais se renforcèrent. L'Eglise y joua un rôle essentiel, car ses propres structures avaient conservé une dimension nationale. Le culte de Saint Stanislas, canonisé en 1253, eut une grande signification. On disait que la Pologne se ressoudait tout comme s'étaient ressoudés les membres arrachés de l'évêque assassiné. On s'en remit également à l'intercession de Saint Adalbert et de Sainte Hedwige de Silésie, canonisée en 1267.

Przemysl II, souverain de Grande-Pologne et de Poméranie, gagna la couronne de Pologne contre le prince de Bohême Venceslas. Il devint en 1295 le premier roi de Pologne depuis deux cents ans, même s'il n'exerça de pouvoir réel que sur une partie du territoire. Il ne réussit pas à consolider son pouvoir et fut



En 1241, la Pologne fut, comme le reste de l'Europe centrale et orientale, ravagée par une invasion tatar. Henri le Pieux (en polonais: Henryk Pobożny), le plus puissant des Piast de l'époque, fils de Sainte Hedwige de Silésie (en polonais: Jadwiga Śląska), périt lors de la défaite de Legnica (Getty Museum).

bientôt assassiné. La couronne revint en 1300 à Venceslas qui entretemps était devenu roi de Bohême.

La reconstruction définitive du Royaume de Pologne est l'œuvre du plus persévérant des prétendants, Ladislas le Bref (en polonais: Władysław Łokietek). Ses efforts de plus de trente ans aboutirent à son couronnement en 1320, le premier à avoir lieu à Cracovie. Il ne réussit cependant pas à rassembler tous les territoires polonais. La Silésie était divisée en principautés dont les souverains Piast avaient en majorité fait allégeance au roi de Bohême. La Poméranie avait été conquise par les Chevaliers Teutoniques, et la Mazovie avait conservé sa souveraineté. Les dernières années du vieux roi furent consacrées à la défense des frontières menacées par une alliance entre les Chevaliers Teutoniques et le roi de Bohême, Jean de Luxembourg.

Après la mort de Ladislas, son fils est couronné, et il passe dans l'histoire sous le nom de Casimir le Grand (en polonais: Kazimierz Wielki). Ce monarque remar-



Sainte Hedwige, épouse du prince Henri le Barbu (en polonais: Henryk Brodaty) de Silésie (les époux furent l'essentiel de leur vie liés dans une union de chasteté), fondatrice de nombreuses œuvres caritatives et religieuses, dont le monastère des sœurs cisterciennes de Trzebnica (Fot. Getty Museum).

quable remporte ses premiers succès au plan diplomatique en mettant fin à la dispute avec le souverain de Bohême et en obtenant la confirmation de ses droits sur les territoires conquis par les Chevaliers Teutoniques. Sa tentative de récupération de la Silésie se termine par un échec. Mais en revanche Casimir élargit les frontières à l'Est en annexant à la Pologne la principauté Galicie-Volhynie.

Casimir le Grand codifia le droit et veilla à son application. Les droits des Juifs établis en Pologne depuis la fin du XI^e siècle furent élargis. Le roi réforma l'ad-



Les premiers récits de l'histoire de la Pologne ont été écrits en latin. Sur la photo, un fragment de la chronique de Wincenty Kadłubek, qui deviendra évêque de Cracovie, début du XIII^e siècle (Polona.pl).



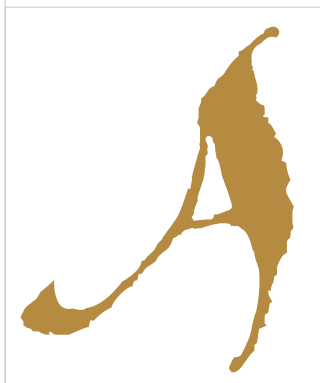
Sceau de Casimir le Grand avec l'aigle blanc, emblème de la famille des Piast, et utilisé au XIV^e siècle comme emblème de l'Etat (Archiwum Narodowe w Krakowie).

ministration, construisit de nombreux châteaux, encouragea la construction de remparts autour des villes et fonda des églises. Son gouvernement se traduit par un développement économique sensible. Casimir n'eut cependant pas d'héritier mâle. En conséquence, après sa mort en 1370, et en vertu d'un accord antérieur, c'est le petit-fils de Ladislas le Bref, le roi de Hongrie Louis Ier le Grand (en polonais: Ludwik Andegaweński) qui reprit la couronne.

Pour le dire en bref:

Le baptême de Mieszko I^{er} en 966 marque le début de l'histoire de la Pologne. Il représente l'origine de la culture et de l'identité polonaises qui se constitue au cours des siècles suivants. C'est sous le règne de la dynastie des Piast qu'apparaît le concept de la liberté comprise comme souveraineté de la nation et droits de l'individu, y compris celui de s'opposer à un pouvoir injuste. La Pologne traversa à cette époque de nombreuses crises internes et externes.

LA PREMIERE UNION VERITABLE EN EUROPE



près la mort du roi Louis, les chevaliers polonais décidèrent de confier la couronne polonaise à sa fille

cadette. Le couronnement d'Hedwige, âgée de onze ans, eut lieu en 1384. La jeune reine fut convaincue de renoncer à un mariage qui avait déjà été décidé. Elle épousa en 1386 le prince lituanien Jagiello qui venait de recevoir le baptême et décider la christianisation de son pays. Jagiello prit le nom de Ladislas, tandis que son nom lituanien devenait celui de la dynastie, celle des Jagellons.

Le mariage royal fut précédé par l'acte d'union de la Pologne et de la Lituanie. Les deux nations s'étaient longtemps fait la guerre, mais elles avaient progressivement perçu la montée de la menace des Chevaliers Teutoniques. Les seigneurs lituaniens voulurent obtenir une position similaire à celle de la chevalerie polonaise de l'époque. Le baptême dans la paix fut un grand succès pour l'Eglise. De nombreux facteurs politiques et économiques contribuèrent également à l'union qui fut plusieurs fois renouvelée au cours du siècle suivant. Ce fut donc une alliance volontaire de deux nations, basée sur des avantages mutuels, exceptionnelle pour l'époque.

Ladislas Jagiello (en polonais: Władysław Jagiełło) utilisa les moyens inscrits dans le testament d'Hedwige pour rénovier la Grande Académie de Cracovie, la



Charte de l'Union polono-lituanienne suivante, conclue à Horodło en 1413. Celle-ci élargissait aux seigneurs lituaniens les droits des chevaliers polonais. Quarante-sept familles lituaniennes furent «adoptées» par la chevalerie polonaise (AGAD).

première université polonaise. Celle-ci devint rapidement un important centre scientifique et un lieu de formation d'élites de l'Europe centrale. La participation active de son recteur Paweł Włodkowic au concile de Constance témoigne de l'importance de l'institution. Celui-ci y rappela la nécessité du respect du droit des peuples et des droits de l'homme.

La Pologne et la Lituanie comptèrent avec leurs fiefs au début du XV^e siècle plus d'un million de kilomètres carrés. Le temps d'une génération, les Jagellons se retrouvèrent dans le groupe des plus puissantes dynasties d'Europe. On en voit une confirmation dans le couronnement de Ladislas III (en polonais: Władysław Warneńczyk, roi de Pologne depuis 1434) comme roi de Hongrie. Le jeune souverain commença une guerre contre la Turquie qui se termina avec sa mort à la bataille



Królowa Jadwiga

1384—1399.

Wielka i dobra królowa. Szlachetną swą opieką umożliwiła stworzenie wielkiego i potężnego państwa polskiego. Odnawicielka krakowskiego uniwersytetu.

Sainte Hedwige (1374-1399) – reine de Pologne, protectrice de la culture, initiatrice de la traduction des Psaumes en polonais, fondatrice de nombreuses œuvres religieuses et caritatives, rénovatrice de l'Université de Cracovie à qui elle légua tous ses biens. Célèbre pour sa sensibilité au malheur des hommes, la reine fut canonisée par le pape Jean-Paul II (Österreichische Nationalbibliothek).



La Bataille de Grunwald, un des plus importants affrontements militaires du Moyen-Âge. Le tableau a été peint par Jan Matejko dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

de Varna en 1444. Son jeune frère Casimir IV Jagiellonczyk (en polonais: Kazimierz Jagiellończyk) lui succéda sur le trône de Pologne. Il régna près d'un demi-siècle (1447-1492), exerçant simultanément et en tant que Grand-Duc depuis 1440 le pouvoir en Lituanie. Casimir renforça les deux pays, et la preuve de sa puissance se voit dans l'établissement de son fils Ladislas sur les trônes de Bohême puis hongrois.

Le principal défi auquel eurent à faire face la Pologne et la Lituanie fut la politique agressive de l'Ordre Teutonique. En dépit d'une grande victoire à la bataille de Grunwald (1410), les combats ne cessèrent pas. L'affaire fut réglée à la fin de la



(Muzeum Narodowe w Warszawie)

guerre de treize ans (1454-1466) menée par Casimir IV Jagiellonczyk. Après la victoire, la Pologne reçut la Poméranie autour de Gdańsk et une partie de la Prusse. Le reste du territoire de l'Ordre Teutonique fut soumis à la tutelle de la Pologne.

Pour garantir la couronne à leurs descendants, Ladislas Jagiello et ses successeurs élargirent systématiquement les privilèges de la noblesse issue de la chevalerie. Ceci conduisit à la formation d'un ordre exceptionnel dans l'Europe de l'époque, ce qu'on appela la démocratie nobiliaire. Sous le règne de Jean Ier Albert (en polonais : Jan I° Olbracht, 1492-1501), le Conseil Royal se transforma en

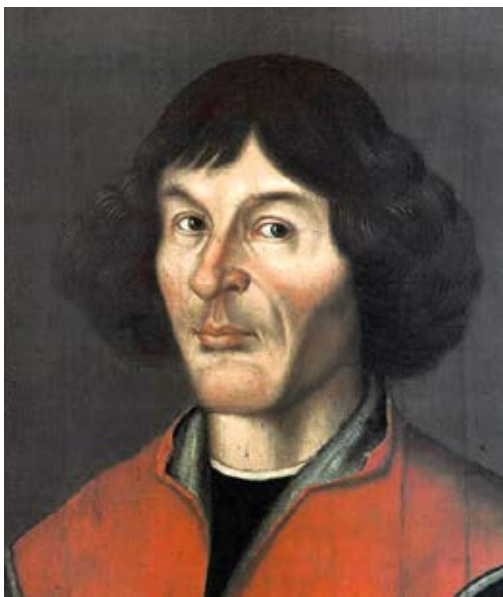


Gravure du seizième siècle représentant les débats de la Diète
(Polona.pl).

Sénat, et les représentants de la noblesse désignés lors de la tenue de rassemblements locaux constituèrent la Diète (le Sejm), c'est-à-dire la chambre basse du Parlement. Puis sous le règne d'Alexandre Ier Jagellon (en polonais: Aleksander Jagiellończyk, 1501-1506) fut introduite la constitution *Nihil novi* qui soumettait les décisions royales à l'accord du Parlement. En raison de l'importance numérique de la noblesse en Pologne, le contrôle du pouvoir revint à une partie exceptionnellement nombreuse de la société, atteignant 8 à 10% de la population. Des siècles plus tard, au XIX^e, seuls 1,5% de la population en France et 3% en Grande Bretagne bénéficiaient du droit de vote.

Le dernier fils de Casimir IV à porter la couronne fut Sigismond I^{er} le Vieux (en polonais: Zygmunt I Stary, 1506-1548). Sa position fut renforcée par le fait que son frère Ladislas occupa les trônes de Bohême bohémien et hongrois avant son

Nicolas Copernic (1473-1543)
– astronome, médecin, il étudia à Cracovie, Bologne et Padoue, concepteur d'une vision héliocentrique de l'univers. Il remplit diverses fonctions dans le diocèse de Varmie, il dirigea en 1520 la défense du château d'Olsztyn contre les Chevaliers Teutoniques (Wikimedia Commons).



Le Château royal de Wawel fut rénové en style Renaissance par le roi Sigismond le Vieux et par son épouse, la reine Bona, d'origine italienne (Zygmunt Put, Wikimedia Commons).



*Stanislaο beatorum
Panis fertur Angelorum
Comitante Barbara.*

*O rem miram! admirandam!
Escaη terris fabricandam
Caeli fundunt atria.*

Ancon. Wiex fecit et escud.

Saint Stanislas Kostka (1550-1568) – connu dès son jeune âge pour sa piété. Il entra dans l'ordre des jésuites contre la volonté de ses parents, puis mourut peu après avoir prononcé ses vœux. Saint patron de la Pologne, des étudiants et de la jeunesse polonaise (Polona.pl).

neveu Ludwik (jusqu'à sa mort à la bataille de Mohács en 1526). Sigismond mena la dernière guerre victorieuse contre l'Ordre Teutonique, et, après la sécularisation de celui-ci, il reçut le premier souverain de Prusse en vassal. Les guerres contre le Grand-Duché de Moscou se déroulèrent avec des bonheurs variables.

Nous appelons le XVI^e siècle « Le Siècle d'or ». Ceci ne vient pas seulement de la puissance politique et économique de la Pologne et de la Lituanie de l'époque. Ce fut également une période de développement de la culture. De nombreuses œuvres de l'architecture de la Renaissance nous en sont restées, dont la ville nouvelle de Zamość. C'est à cette époque qu'écrivit l'un des plus grands poètes polonais, Jan Kochanowski, et que l'essayiste politique connu de toute l'Europe, Andrzej Frycz Modrzewski, affirma l'exigence de l'égalité de tous devant la loi. Le plus grand homme de science de l'époque fut Nicolas Copernic. L'impression de livres se généralisa, et les fils de la noblesse purent étudier dans l'ensemble de l'Europe.

Sigismond le Vieux tenta de freiner la propagation de la Réforme en Pologne. Mais les interdictions royales furent sans effet, et différents courants protestants rallièrent des partisans dans les rangs de la noblesse. Il s'en suivit la création unique en Europe d'une atmosphère de tolérance religieuse.

Le dernier roi de la dynastie des Jagellons fut Sigismond II Auguste (en polonais : Zygmunt II August, 1548-1572). Son plus grand succès fut la signature de l'Union de Lublin (1569) qui signifiait l'unification définitive de la Pologne et de la Lituanie. C'est ainsi que naquit l'Etat appelé la République des Deux Nations. Les deux composantes de l'Etat eurent en commun leur souverain, un parlement, une monnaie et une politique étrangère. L'administration, la justice, les finances et l'armée restèrent distinctes. La noblesse lituanienne bénéficia des mêmes droits que la polonaise. Ce fut le premier exemple dans l'histoire de l'Europe d'une unification d'Etats consécutive non à la violence ou à une décision de souverains, mais à la volonté de citoyens.

Pour le dire en bref :

La montée sur le trône de Pologne des représentants de la dynastie des Jagellons entraîna le baptême de la Lituanie et l'Union des Deux Nations. C'est un exemple exceptionnel dans l'histoire d'union volontaire de deux Etats pour avec le temps en créer un seul : La République des Deux Nations.



LA PERIODE DES MONARQUES ELECTIFS



qui a le plus différencié la République nobiliaire du reste de l'Europe à l'époque moderne est le système démocratique établi au XVI^e siècle. Il assura à l'ensemble de la noblesse, c'est-à-dire près d'un dixième de la société, une participation à la gestion du pouvoir. Dans la Pologne du seizième siècle, le Parlement devint le principal organe du pouvoir. Le souverain était élu par l'assemblée de la noblesse lors de diètes générales.

Autre caractéristique unique en Europe, la République nobiliaire décréta la liberté religieuse. A une époque où, à l'Est, l'orthodoxie s'appuyait sur le despotisme tsariste, et où à l'Ouest du continent, à la suite de guerres de religion sanglantes, les religions des souverains étaient imposées aux sujets (en 1555, le traité d'Augsbourg introduisit le principe *cuius regio – eius religio* – tel prince – telle religion), en Pologne les principes d'organisation étaient complètement différents. En 1753 fut adopté l'Acte de la confédération de Varsovie qui établit la tolérance et un accès égal aux différentes fonctions indépendamment de l'appartenance religieuse. Ce fut un évènement à l'échelle du continent, d'autant que cela concernait un aussi grand Etat. Pour comparer, de telles mesures ne furent prises en France que deux siècles plus tard, après la révolution de 1789. Chaque nouveau souverain électif



Election libre en plain champ près de Varsovie (Warszawa) (tableau de M. Altomonte, Zamek Królewski w Warszawie).

dut prêter serment de fidélité à ces principes. Et même au siècle suivant, malgré les efforts de la Contre-Réforme, la Pologne resta un pays attirant pour de nombreux Européens à la recherche de liberté religieuse.

Le système de démocratie nobiliaire fondé au XVI^e siècle fonctionna de manière effective pendant plus de cent ans, favorisé par une excellente conjoncture économique. Une grande partie de l'Europe occidentale se fournissait en produits agricoles de Pologne. Cela contribua à la richesse non seulement des nobles et des magnats, mais aussi de la bourgeoisie et des paysans. Ce n'est pas sans raison que le seizième siècle est considéré comme le siècle d'or de l'Etat polonais.

La Pologne était un des plus grands pays d'Europe. Dans la troisième décennie du XVII^e siècle, son territoire s'étendait sur neuf cent quatre-vingt-dix mille kilomètres carrés. Par la force des choses, la Pologne devint partie prenante des grands conflits qui agitaient les puissances de cette partie du continent : elle se trouva sur la route

République des Deux Nations



— République des Deux Nations en 1582

■ Royaume de Pologne

■ Grand-duché de Lituanie

■ Territoires dépendant de la République de Pologne

— Frontières actuelles de la Pologne

de la domination suédoise autour du bassin de la Mer Baltique, elle eut à mener des guerres contre Moscou, elle fut une barrière contre l'expansion de l'empire ottoman musulman. C'est à l'époque que se répandit la théorie selon laquelle la Pologne était le rempart de la chrétienté en Europe. Dans le domaine de l'art militaire, la Pologne sut efficacement tirer les leçons de combats sur de nombreux théâtres d'opérations. Le résultat fut la création d'une cavalerie des plus puissantes en Europe, les hussards, utilisée pour briser les rangs de l'ennemi en formations lourdes.

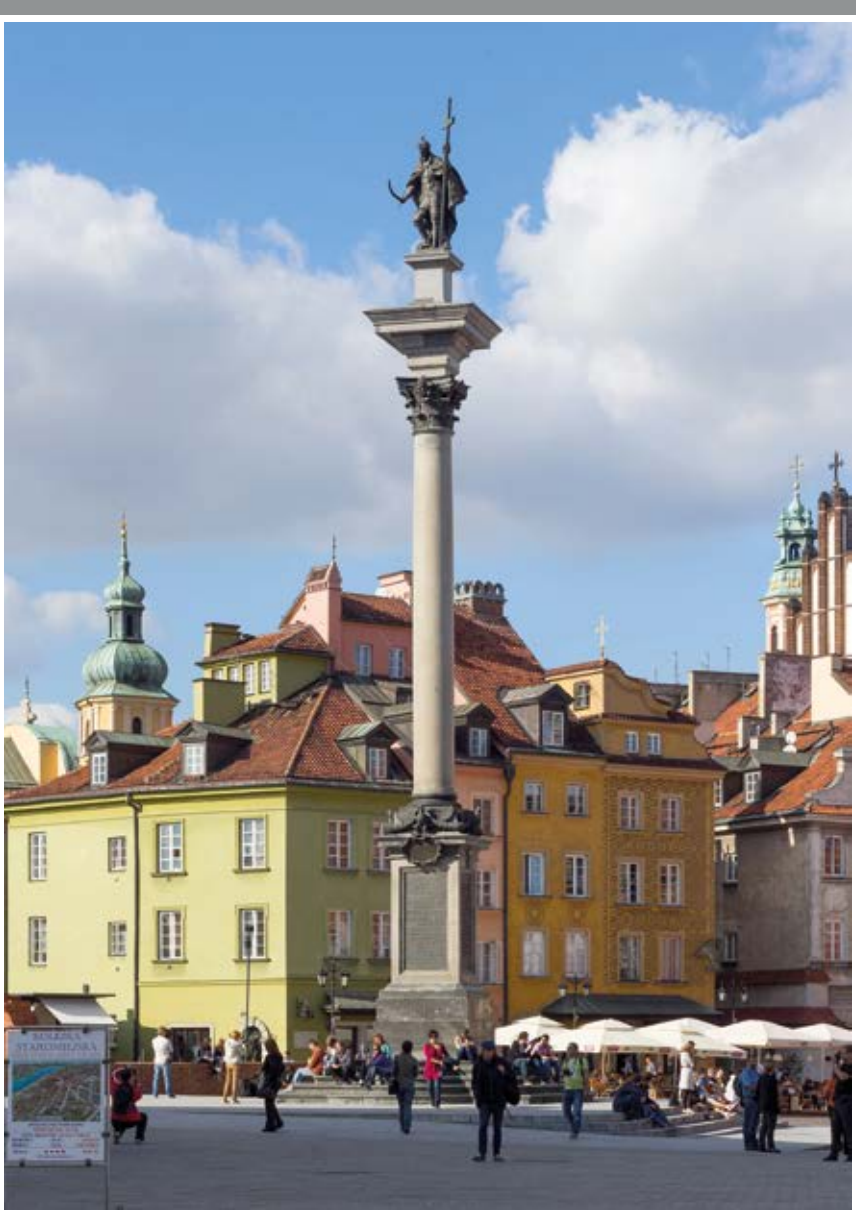


La victoire des hussards polonais remportée lors de la bataille de Kirchholm en 1605 contre les forces suédoises trois fois plus nombreuses (tableau de Wojciech Kossak, Muzeum Wojska Polskiego).

Le premier souverain électif après l'extinction de la dynastie des Jagellons fut brièvement le prince français Henri de Valois (en polonais : Henryk Walezy). Il fut suivi, de 1576 à 1586 par le prince de Transylvanie Etienne Bathory (en polonais : Stefan Batory) qui se montra un excellent chef de guerre et remporta trois campagnes éclair contre le Grand-Duché de Moscou. Les frontières de la Pologne s'élargirent à l'Est, renforçant sa domination sur la Livonie.

Le souverain électif suivant fut le prince héritier de Suède, Sigismond III Vasa (en polonais : Zygmunt III Waza) qui régna sur la Pologne pendant près d'un demi-siècle (1587-1632). Lorsqu'après la mort de son père, Sigismond hérita du trône de Suède, et il voulut réunir sous lui les deux royaumes. Ceci, joint aux rivalités sur le territoire de l'actuelle Estonie, fut le début de longues années de guerre contre la Suède.

Au début du XVII^e siècle, la Pologne s'immisça dans les luttes autour du trône de Moscou. En 1610, les troupes polonaises battirent les forces alliées russo-suédoises à la bataille de Klouchino et occupèrent Moscou. Ce succès fut de courte durée et, en 1612 la garnison polonaise au Kremlin capitula. La guerre avec la Russie se prolongea jusqu'à l'armistice de 1619.



La colonne de Sigismund III Vasa fut érigée à Varsovie dont il avait fait la capitale (Sempoo, Wikimedia Commons).



Le palais de Wilanów, exemple de l'art baroque en Pologne
(Michał Jankowski, Wikimedia Commons).

Dans les années 1620-1621 eut lieu la première guerre avec la Turquie frontalière de la Pologne au sud. Ce fut le début de nombreux conflits qui se prolongèrent jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Après la mort de Sigismond III, ses fils lui succédèrent, Ladislas IV d'abord (en polonais : Władysław IV, 1632-1648), puis Jean Casimir (en polonais : Jan Kazimierz, 1648-1668). Les victoires du premier contre la Russie dans les années 1632-1634 semblent conforter la position de la Pologne dans cette partie du continent. Mais bientôt, au milieu du XVII^e, on verra poindre le crépuscule de sa puissance.

En 1648, un soulèvement cosaque se déclencha sur le territoire de l'actuelle Ukraine avec des conséquences catastrophiques pour la Pologne. Il s'en suivit une nouvelle guerre avec la Russie, puis une invasion suédoise. L'Est du pays fut occupé par la Russie, et presque tout le reste par les Suédois. Le roi Jean II Casimir dut chercher refuge en Silésie. Des projets de partages du pays mirent en question l'existence même de la Pologne. La défense héroïque du monastère de Jasna Góra fut le début d'une lutte efficace contre les Suédois qui furent repoussés hors des territoires occupés. En 1656, Jean Casimir prononça dans la cathédrale de Lwow un serment solennel devant l'image de la Sainte Vierge qu'il déclara Reine de la Couronne de Pologne.

En 1667, un traité, confirmé par la paix de 1686, mit fin aux guerres avec la Russie. Les victoires de l'Hetman Jean Sobieski freinèrent les progrès des Turcs, ce qui lui ouvrit la voie vers le trône. En tant que roi de Pologne, Jean III Sobieski (en



Jean III Sobieski à la bataille de Vienne met un terme à l'expansion turque en Europe (tableau de M. Altomonte *La bataille de Vienne*, Lwowska Galeria Sztuki).

polonais : Jan III Sobieski) remporta une victoire remarquable à la tête de forces polono-austro-allemandes devant Vienne (1683) qui brisa l'expansion turque en Europe (la paix fut signée définitivement en 1699).

Les guerres destructrices et les épidémies qui les accompagnèrent causèrent un affaiblissement sensible de la Pologne dans les dernières décennies du XVII^e siècle. L'approvisionnement des marchés d'Europe occidentale par les produits des colonies fit chuter l'exportation de produits agricoles polonais. Simultanément, l'Etat prussien, vassal de la Pologne au bord de la Baltique, s'émancipa et devint en quelques dizaines d'années un prétendant agressif à des territoires polonais.



Saint Andrzej Bobola (1591–1657), jésuite polonais, patron de Pologne, martyr assassiné par les cosaques en 1657, l'auteur de text des voeux de Lwow présenté par le roi Jean Casimir.

Les règles qui grâce à une haute culture politique garantissaient à l'ensemble de la noblesse des droits politiques fonctionnèrent de manière satisfaisante pendant plusieurs générations au XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle. Malheureusement, dans la deuxième moitié, un processus de transformation de la démocratie nobiliaire en oligarchie de magnats se renforça. La petite noblesse tomba de plus en plus sous la dépendance de grandes familles, devenant un instrument de lutte politique. Les diètes locales devinrent le champ de rivalités entre magnats, et l'Etat se mit à ressembler à une fédération relâchée de propriétés d'oligarques au pouvoir croissant.

Le déclin progressif de la culture politique de la noblesse fit que le centre du pouvoir qui, dans la démocratie nobiliaire, se trouvait à la Diète, se retrouva de plus en plus

paralysé. Le principe du *liberum veto* qui avait auparavant protégé l'état de la noblesse contre un viol des principes de la démocratie devint pour la première fois en 1652 le prétexte permettant à un seul député de bloquer la Diète. C'est de ce moment que date le début de la désintégration des structures du pouvoir. Sur quarante-quatre diètes convoquées dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, dix-sept furent annulées.

Dans les premières décennies du XVIII^e siècle, le pouvoir central devint complètement paralysé. Presque toutes les Diètes furent annulées. Les puissances voisines commencèrent à traiter la Pologne comme un objet. Une pratique qui conduisit à la remise en cause de la souveraineté du pays. Ces voisins qui pratiquaient l'absolutisme avaient intérêt à entretenir le désordre et la faiblesse du pouvoir en Pologne.

La montée d'Auguste II (1697-1733) sur le trône se fit sous la pression de la Russie de Pierre le Grand. Le roi, prince-électeur de Saxe, entraîna la Pologne dans la destructrice grande Guerre du Nord (1700-1721). Même si la Pologne n'y prit pas formellement part, elle devint un terrain de luttes entre le roi de Suède et une coalition de la Russie, du Danemark, et de la Saxe justement. Les destructions de la guerre provoquèrent des vagues de famine et la chute de l'économie. L'exportation de blé ne représenta plus qu'un tiers de ce qu'elle avait été un siècle plus tôt.

Le stationnement de troupes russes sur le territoire de la Pologne devint un phénomène permanent. Ces troupes commencèrent à s'ingérer dans les affaires intérieures, comme dans le choix du souverain. La Russie garantit le trône de Pologne à Auguste III (1733-1763). Et c'est grâce à la protection russe que fut élu le dernier roi Stanislas Auguste Poniatowski (en polonais : Stanisław August Poniatowski, 1764-1795). La Russie était intéressée à maintenir un état de quasi-protectorat sur toute la Pologne. De son côté, la Prusse qui avait prouvé sa force pendant la guerre de Sept Ans montra de l'intérêt pour une annexion de la Poméranie autour de Gdańsk.

Le désordre qui s'empara des institutions de l'Etat et l'absence de pouvoir central et d'armée firent que la Pologne s'enfonça de plus en plus dans l'anarchie. La Russie, l'Autriche et la Prusse virent un avantage à maintenir la Pologne dans l'abîme et à en faire une sorte d'espace-tampon. Ces pays considérèrent toutes les tentatives de réforme et de modernisation de l'Etat comme une attaque contre leurs propres intérêts. C'est pourquoi le débat sur la modernisation et le renforcement de la Pologne qui se déroula pendant les dernières décennies du XVIII^e siècle ne put qu'affecter les relations avec les puissances voisines.

Pour le dire en bref :

Au XVII^e siècle, la République des Deux Nations conserve sa puissance, même si elle est affaiblie par de nombreuses guerres. Le siècle suivant voit se développer une crise de la démocratie nobiliaire. Les puissances montantes voisines, Russie en tête, bloquent de manière conséquente toute tentative de réforme des structures de l'Etat.





CHUTE ET SERVITUDE

L

Le roi Stanislas Auguste Poniatowski tenta de réformer l'Etat en crise. Malheureusement, il avait bénéficié du soutien de la Russie qui s'ingéra de plus en plus dans les affaires intérieures de la République des Deux Nations et bloqua les changements indispensables. En réponse, en 1768, fut établie la Confédération de Bar dont les partisans se prononcèrent pour le maintien des droits traditionnels de la noblesse, la domination du catholicisme et l'indépendance vis-à-vis de la Russie. Cette première insurrection nationale fut étouffée par les troupes russes après quatre ans de lutte.

Kazimierz Pulaski (1745-1779) – un des chefs militaires de la Confédération de Bar, puis héros de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, dénommé « le père de la cavalerie américaine », l'un des rares étrangers à avoir été fait (à titre posthume) citoyen d'honneur des USA (Polona.pl).





Gravure française représentant une allégorie
du partage de la Pologne
(Muzeum Narodowe w Krakowie).

L'année 1772 vit le premier partage de la Pologne. La Russie, la Prusse et l'Autriche se partagèrent deux cent mille kilomètres carrés habités par quatre millions et demi de personnes.

Ce partage fit prendre conscience de ce que la Pologne se trouvait au bord d'un gouffre. Les années suivantes, grâce à la création du premier ministère de l'Éducation dans le monde (La Commission de l'Éducation Nationale), une nouvelle génération fut éduquée en vue d'une préparation à la lutte pour l'indépendance et la liberté du pays. Il y eut également d'autres tentatives de réforme.



Le tableau de Jan Matejko représente l'enthousiasme qui suivit l'adoption de la Constitution du 3 mai. Cette date est une des plus grandes fêtes nationales polonaises (Muzeum Zamku Królewskiego w Warszawie).

En 1788, la Grande Diète commença des travaux consacrés à une refonte de l'Etat. La Constitution du 3 mai, adoptée en 1791, fut une tentative originale d'introduction de formes d'un Etat moderne, alliant la démocratie nobiliaire à un fort pouvoir central et à une monarchie héréditaire. La Constitution accordait des droits à la bourgeoisie et la protection de l'Etat à la paysannerie. Ce fut le premier texte fondamental en Europe (et le deuxième dans le monde après la Constitution américaine). Malheureusement, la Constitution et toute l'œuvre de la Grande Diète furent anéanties par une intervention militaire russe.

En 1793 intervint le deuxième partage de la Pologne et la Prusse et la Russie occupèrent plus de trois cent mille kilomètres carrés de territoire polonais. Une lutte pour l'indépendance se déclencha dans le pays. Tadeusz Kościuszko, déjà héros de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, prit la tête d'un soulèvement national en 1794. Pour la première fois, des paysans prirent part à la lutte. Après de




Fragment du *Panorama de Racławice* de Jan Styka et Wojciech Kossak. Il représente la bataille de Racławice où des paysans armés de faux jouèrent un rôle déterminant.






(Muzeum Narodowe we Wrocławiu)


Territoire polonais partagé entre les agresseurs (1795)



 République des Deux Nations en 1772

Partitions (1795)

 russe  de Prusse  autrichienne

 Frontières actuelles de la Pologne



Napoléon octroie une constitution au Grand-Duché de Varsovie
(tableau de Marcello Bacciarelli, Muzeum Narodowe w Warszawie).

premiers succès, l'insurrection dut céder devant la supériorité des troupes russes et prussiennes. La défaite entraîna le troisième partage de la Pologne qui disparut de la carte de l'Europe pour 123 ans.

Les Polonais n'abandonnèrent pas pour autant l'idée d'un retour à l'indépendance. Ils placèrent des espoirs particuliers en la France et en Napoléon Bonaparte. En 1797, des Légions polonaises, dirigées par le général Jan Henryk Dąbrowski, furent créées en Italie. Leur chant, La Marche de Dąbrowski est l'hymne national polonais. De réelles chances de regain de l'indépendance se firent jour avec les victoires de Napoléon contre la Prusse et l'Autriche, puis la Russie. Un Grand-Duché de Varsovie exista sous protection française de 1807 à 1815, avec pour objectif de



L'insurrection de novembre vit apparaître la devise: «Pour notre liberté et pour la vôtre», qui fut celle des Polonais pendant plus de cent cinquante ans. Sur la photo, un étendard avec cette devise, écrite d'un côté en polonais et de l'autre en russe, et contenant une invocation «Au nom de Dieu» (Muzeum Wojska Polskiego).

devenir le noyau d'une reconstitution de la Pologne. En dépit des grands efforts militaires et financiers des Polonais, la défaite de l'Empereur des Français dans sa guerre contre la Russie anéantit ces projets.

Les vainqueurs décidèrent du destin de l'Europe. Le Congrès de Vienne (1815) décida un nouveau partage de la Pologne. Il agrandit la zone russe dans laquelle fut créé un Royaume de Pologne disposant d'une autonomie restreinte, y compris d'une armée. L'autonomie fut mise à profit pour le développement de l'économie, de l'éducation et des sciences. Mais les principes constitutionnels furent violés, et la censure et la répression s'accrurent. En réponse, des organisations patriotiques



Après l'échec de l'insurrection de novembre, les réfugiés polonais furent accueillis avec enthousiasme dans de nombreux pays d'Europe (Polona.pl).

clandestines furent créés dans le Royaume de Pologne et dans les autres parties de la zone russe. Leurs membres furent durement réprimés.

En 1830, un groupe de jeunes sous-officiers déclencha l'insurrection de novembre. Après de premières hésitations, les élites politiques et militaires finirent par s'y associer. L'insurrection s'étendit à la Lituanie. Mais les forces polonaises n'étaient pas en état de contenir les troupes russes plus nombreuses, et les es-



Polonia

La Bataille

Artur Grottger fut l'auteur de gravures émouvantes, représentant des scènes de l'insurrection de janvier. Ici, *La Bataille*, du cycle «Polonia» (Polona.pl).

poirs d'assistance britannique et française s'avèrent vains. Les Russes achevèrent d'écraser l'insurrection à l'automne 1831.

L'échec de l'insurrection entraîna des répressions de masse, la liquidation de l'autonomie du Royaume de Pologne et la fuite de dizaines milliers de soldats et d'hommes politiques. Ce mouvement est nommé dans l'histoire «La Grande Emigration». Les émigrants lancèrent de nombreuses initiatives politiques, cherchant des alliés à la cause polonaise. Ils soutinrent tous ceux qui combattaient les fauteurs des Partages. Pendant la révolution de 1848-1849, le

général Józef Bem fut l'un des chefs des troupes hongroises combattant l'Autriche soutenue par les troupes russes. Environ trois mille Polonais combattirent aux côtés des Hongrois. Les Polonais devinrent pour beaucoup un symbole de la lutte pour la liberté.

La Grande Emigration ne compta pas seulement des militaires, mais aussi des personnalités de la culture. Les grands poètes Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki et Cyprian Norwid se retrouvèrent en France. Frédéric Chopin composa en émigration. Après sa mort, son cœur fut transporté en secret en Pologne et déposé dans l'église Sainte-Croix à Varsovie.

En plus de la lutte armée, on s'efforça de veiller au développement économique et à la diffusion de l'enseignement. L'Eglise, unique institution unissant les Polonais par-delà les frontières des territoires partagés, joua un grand rôle. Les occupants liquidèrent de nombreux monastères, confisquèrent les biens de l'Eglise et interdirent



Saint frère Albert (Adam Chmielowski, 1846-1916) – peintre, insurgé de janvier, franciscain. Célèbre pour son dévouement aux pauvres et aux sans-abris, fondateur de communautés de sœurs et de frères albertins.

les contacts entre les évêques et Rome. C'est ainsi que le destin du peuple polonais se lia avec encore plus de force avec celui de l'Eglise.

En 1863 éclata l'insurrection dite de janvier. Elle prit le caractère d'une guerre de maquis. Les insurgés conduisirent plus de mille batailles et escarmouches. Un Etat clandestin, avec un gouvernement et une administration, fut constitué. Des armes arrivèrent de l'étranger, ainsi que des volontaires italiens, hongrois et français. De nombreux prêtres s'engagèrent dans la lutte : le père Stanisław Brzóska dirigea le dernier détachement à combattre jusqu'en décembre 1864. Et trois futurs saints, l'archevêque de Varsovie Zygmunt Szczęsny Feliński, déporté pour avoir publié une lettre de soutien à ses compatriotes, le carme Rafał Kalinowski et Adam Chmielowski. Les Russes assassinèrent les dirigeants de l'insurrection, Romuald Traugutt en premier, dans les fossés de la Citadelle de Varsovie.



La Porte des Exécutions de la Citadelle de Varsovie. Lieu d'exécution de nombreux patriotes polonais depuis les années soixante (Maciej Szczepańczyk, Wikimedia Commons).



Saint Józef Sebastian Pelczar (1842-1924), théologien, professeur et recteur de l'université Jagellonne, évêque de Przemyśl. Militant social, fondateur de nombreuses œuvres caritatives, auteur de nombreux ouvrages religieux, fondateur de l'ordre des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur de Jésus (Archiwum Sióstr Sercanek).

L'échec de l'insurrection entraîna de nouvelles vagues de répression. Des milliers de personnes furent exécutées, des dizaines de milliers déportées en Sibérie, leurs biens confisqués. La russification de la population polonaise s'intensifia, tout comme dans la partie allemande la germanisation et, dans le cadre du *Kulturkampf*, la persécution du catholicisme. Une opération de rachats de ter-

ritoires appartenant aux Polonais fut également engagée. La langue polonaise fut interdite dans les écoles. Une grève des écoliers polonais à Września, qui refusèrent de prier en allemand, est restée célèbre. Un enseignement clandestin se développa dans la partie russe. Sur cette toile de fond, l'occupation autrichienne se distingua par une autonomie relative qui permit le développement de la culture et de l'enseignement polonais.

A la fin du XIX^e siècle, de nouveaux mouvements politiques firent leur apparition, populaire, socialiste, national-démocratique, puis chrétien-démocrate. Ils s'efforcèrent de mener une politique différenciée envers les occupants, pour la plupart essayant de tirer parti des possibilités de participer aux élections. Les socialistes développèrent une activité clandestine sur les territoires occupés par les Russes, en s'engageant notamment dans la révolution de 1905. Józef Piłsudski fut un de leurs leaders, essayant de concilier les idées d'égalité sociale et d'indépendance. Il finit par se porter dans la partie autrichienne où il organisa des mouvements clandestins aussi bien que légaux, et dont l'objectif était d'entreprendre une lutte pour l'indépendance le moment venu.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont une nouvelle période d'épanouissement de la culture polonaise. A côté de nombreux grands poètes et écrivains, Henryk Sienkiewicz se distingua par le Prix Nobel en 1905. C'est également la période d'une remarquable peinture polonaise. Des peintres comme Jan Matejko, Jan Styka et Jacek Malczewski traitèrent souvent dans leurs œuvres des sujets historiques et patriotiques. Les scientifiques développèrent le plus souvent leurs talents à l'étranger, comme dans le cas de Marie Skłodowska-Curie.

Pour le dire en bref :

Les tentatives de réforme de l'Etat échouèrent à la suite de l'agression du pays par la Russie. La Pologne fut partagée entre les trois puissances voisines. Les années suivantes, les Polonais renouvelèrent à plusieurs reprises leur lutte pour l'indépendance.



Marie Skłodowska-Curie (1867-1934), chimiste et physicienne, pionnière de la radioactivité, unique lauréate du Prix Nobel en deux matières. Elle suivit un enseignement clandestin à Varsovie et compléta ses études à Paris où elle se lança dans la recherche (Tekniska Museet).



LA RENAISSANCE DE LA POLOGNE



déclenchement de la Première Guerre mondiale divisa les puissances occupantes en deux camps op-

posés. La Russie était l'allié de la France et de la Grande Bretagne, tandis que les Allemands et les Austro-Hongrois se retrouvaient dans l'alliance des Empires centraux.

Les sujets polonais furent appelés dans toutes les armées : la russe, l'allemande et l'autrichienne. Ils furent souvent contraints à des guerres fratricides. En raison de l'autonomie de la Galicie qui prévalait depuis plusieurs décennies et garantissait aux Polonais des libertés nationales et citoyennes, des organisations paramilitaires polonaises avaient pu développer des activités sur le territoire autrichien. Elles devinrent la base de la création de Légions Polonaises aux côtés de l'armée autrichienne. On veilla à ce qu'elles ne combattent que contre la Russie. Ces formations devinrent l'embryon de la future Armée polonaise.

Józef Piłsudski devint chef d'une de ces brigades. À l'insu des Empires centraux, il développa une Organisation militaire polonaise secrète et constamment plaïda pour l'indépendance. Après de premiers succès russes en Galicie en 1915, les troupes du tsar furent chassées non seulement de la province mais aussi du Royaume du Congrès et de territoires ayant appartenu au Grand-Duché de Lituanie. Les Empires centraux qui voulaient attirer des recrues polonaises décidèrent en 1916 de porter la question polonaise dans l'arène internationale.



Les légions polonaises pendant les exercices de combat, 1915
(Polona.pl).

En 1917, le régime tsariste est mis à bas. Les nouvelles autorités déclarèrent leur accord pour une restauration de la Pologne (conditionnée à une alliance avec la Russie). A l'Ouest, les puissances reconnurent le Comité National Polonais avec leur président Roman Dmowski, comme représentant officiel. Des unités militaires polonaises furent constituées en Russie et en France (« L'Armée bleue »). Avec d'autres formations créées à différents moments par les Empires centraux, elles devinrent le noyau de l'armée polonaise au moment du retour à l'indépendance en novembre 1918. Józef Piłsudski revint à Varsovie, entouré d'une légende de combattant de l'indépendance contre la Russie, et de prisonnier des Allemands dans la dernière année de la guerre.

Piłsudski proclama la République de Pologne et prit la fonction de Chef intérimaire de l'Etat. Une de ses premières décisions fut de décréter la tenue d'élections générales libres et d'en fixer la date au mois de janvier 1919. Cette décision fut prise alors même que l'administration polonaise ne couvrait qu'une partie du territoire, soit une partie du Royaume du Congrès et la Galicie occidentale. Il réussit avec le Comité National Polonais à faire reconnaître le nouvel Etat par les Alliés vainqueurs.



Le Désarmement des Allemands à Varsovie – tableau de Stanisław Bagiński
représentant les événements du 11 novembre 1918
(Muzeum Wojska Polskiego).

Il était évident que la question des frontières occidentales dépendrait avant tout de la défense diplomatique des intérêts de la délégation polonaise lors de la conférence de la paix à Paris. Grâce à une insurrection dans la province de Grande-Pologne en décembre 1918, celle-ci fut réunie à la Pologne. Puis trois soulèvements en Silésie en 1919-1921 amenèrent à la Pologne l'Est de la Haute-Silésie industrialisée. Le Traité de Versailles reconnut enfin la souveraineté polonaise sur la Poméranie de Gdańsk, ce qui ouvrait un accès à la Mer Baltique. En raison de divergences franco-anglaises, Gdańsk fut érigée en Ville Libre (« Ville Libre de Gdańsk ») sous protectorat de la Société des Nations, avec des droits particuliers pour la Pologne.

Sur les confins orientaux, une solution ne pouvait venir que d'opérations militaires. Des combats pour la ville de Lwow commencèrent dès novembre 1918. Ils prirent fin à l'été 1919 par l'expulsion des troupes ukrainiennes au-delà des fron-



Józef Piłsudski à cheval – tableau de Wojciech Kossak
(Muzeum Narodowe w Warszawie).

tières de la Galicie orientale. A la fin de 1918, l'Armée Rouge déferla en suivant les troupes allemandes qui refluait de l'Est. Son but était de conquérir d'anciens territoires de l'Empire russe et de gagner l'Allemagne minée par l'idéologie révolutionnaire. Selon Lénine, occuper l'Allemagne serait la clef de l'expansion de la révolution bolchevique sur tout le continent européen et, à sa suite, dans le monde entier. La Pologne était la dernière barrière séparant le bolchevisme du reste de l'Europe. Le premier contact entre des unités polonaises et l'Armée Rouge qui fonçait vers l'Ouest eut lieu en janvier 1919. Ces combats furent le début d'une guerre de deux ans dont l'enjeu était non seulement la préservation des frontières orientales de la Pologne mais aussi l'existence même du pays en tant qu'Etat indépendant, exempt de servitude totalitaire.

Après l'offensive du printemps 1919, l'Armée polonaise libéra la région de Vilna (Wilno) peuplée à 90% de Polonais en repoussant les bolcheviques vers l'Est. Piłsudski considérait qu'il fallait aider à la constitution de la République Populaire Ukrainienne née sur les ruines de la Russie, et dont les bolcheviques avaient occupé la presque totalité du territoire. Les Soviétiques préparaient une offensive contre la Pologne pour le printemps 1920, et les Polonais, en alliance avec les Ukrainiens, prévinrent l'attaque en avançant sur Kiev. Les Bolcheviques durent reculer, mais leurs forces ne furent pas détruites. Une nouvelle offensive contraignit les Polonais à reculer jusqu'à la Vistule. Il se livra alors une grande bataille lors de laquelle, grâce à une manœuvre audacieuse, les Polonais défirent en août 1920 les troupes bolcheviques devant Varsovie. Cette victoire marqua un tournant dans le déroulement de la guerre et mit fin à la conquête bolchevique de l'Europe. La grande bataille sur le Niémen en septembre 1920 confirma la victoire polonaise. Le conflit prit fin avec la signature en 1921 du traité de Riga et la fixation de la frontière polono-soviétique.

Le différend polono-lituanien sur Vilna et sa région devint un enjeu de la guerre contre les bolcheviques. Les Soviétiques avaient rendu ce territoire à la Lituanie au moment où ils s'étaient retirés sous la pression des troupes polonaises. Il finit par être repris en octobre 1920 par une division de l'Armée polonaise composée d'habitants de la région de Vilna. Des élections libres à la Diète de Vilna aboutirent à l'unification avec la Pologne.

Le conflit avec la Tchécoslovaquie fut un autre point brûlant. Profitant de ce que la Pologne était occupée par la guerre avec les bolcheviques, des troupes tchèques entrèrent en Silésie, où la région de Cieszyn avait été divi-

Deuxième République de Pologne après 1918



— Les frontieres de departement

sée selon des critères ethnographiques par les conseils nationaux représentant les habitants tchèques et polonais de la région. Ce sont finalement les puissances occidentales qui décidèrent en fixant une ligne qui laissait un petit territoire peuplé de Polonais au-delà de la rivière Olza. Ceci fut la source d'un conflit polono-tchécoslovaque qui se prolongea pendant toute la période de l'entre-deux guerres. Plus tard, lors de la crise tchécoslovaque de 1938, la Pologne contraignit Prague par un ultimatum à rendre ce territoire.

La Pologne fut reconstituée comme Etat sur un territoire de 388 000 km². Entre les deux guerres, la population passa de vingt-sept à trente-cinq millions

d'habitants de 1921 à 1939. Elle fut le plus grand des pays à revenir à la vie ou apparaître sur la carte pour la première fois après la Première Guerre mondiale dans le cadre de ce qu'on a appelé l'Europe de Versailles.

Les Polonais représentèrent 69% de la population. Les nombreuses minorités nationales devinrent un des principaux problèmes du pays. Les plus importantes minorités étaient constituées par les Ukrainiens, résidant dans les voïévodies du sud-est, et les Juifs dispersés dans les villes sur l'ensemble du pays. Biélorusses et Allemands ne représentaient que quelques pour cent. On ne réussit pas mettre au point de politique stable et rationnelle pour ces minorités pendant toute la période de l'entre-deux guerres.

La Pologne fut rebâtie comme pays démocratique. La Constitution de 1921 établit un système de gouvernement parlementaire. Elle fut un des rares pays européens à introduire le vote des femmes déjà en 1918 (la Grande Bretagne ne



Władysław Stanisław Reymont, lauréat du Prix Nobel en littérature en 1924
(Library of Congress).



Le maréchal Piłsudski entouré de ses officiers à Sulejówek en 1925 (NAC).

suivit son exemple que dix années plus tard, la France dans les années quarante, et la Suisse dans les années soixante-dix).

Le plus grand défi du nouvel Etat fut de rendre effective la fusion de trois territoires qui pendant plus d'un siècle avaient été administrés par des Etats étrangers. Ces territoires avaient été intégrés dans d'autres ensembles économiques : les échanges se déroulaient principalement avec les marchés des Etats dont ils relevaient. La révolution bolchevique effaça la possibilité d'une coopération commerciale normale avec la Russie. Afin de provoquer une crise économique, les Allemands menèrent une guerre tarifaire contre la Pologne jusqu'en 1925.

En dépit de ces difficultés, la reconstruction du pays après les destructions de la guerre fut rapidement lancée et, passée une période d'hyperinflation, il fut possible de créer une monnaie polonaise forte.

L'instabilité des majorités à la Diète et les fréquents changements de gouvernement dans les années vingt généralisèrent le sentiment d'une nécessité de renforcer le pouvoir exécutif. Presque tous les partis politiques parlaient de la né-

cessité de changements. C'est pourquoi le renversement opéré par Piłsudski en 1926 fut approuvé par le Parlement élu librement quelques années plus tôt, bien qu'ayant le caractère d'un coup d'Etat militaire.

Malgré la limitation des principes démocratiques et l'instauration d'un régime reposant sur l'autorité du maréchal Piłsudski, il n'y eut pas comme dans d'autres pays de la région de liquidation des partis d'opposition, ni d'interdiction de la presse d'opposition au gouvernement. Même s'il y eut des conflits et des abus de pouvoir, les partis d'opposition de gauche, du centre et de droite purent développer leur action. La Pologne rappela davantage par ses structures les démocraties occidentales que les dictatures établies sur le continent à l'époque. Une nouvelle Constitution faisant du Président le principal centre du pouvoir fut adoptée en 1935.

En politique étrangère, la Pologne dut avant tout compter avec le voisinage de deux grands Etats totalitaires, l'Union Soviétique dirigée par Lénine, puis Staline, et l'Allemagne qui à partir de 1933 édifia son propre modèle sous la direction

d'Adolf Hitler. Ces deux Etats où fonctionnèrent des systèmes centralisés à l'extrême étaient d'une hostilité sans ambiguïté à « L'Europe de Versailles ». Tous deux considérèrent la Pologne comme un obstacle à la réalisation de leurs objectifs idéologiques à long terme. Pour Staline, la Pologne empêchait les projets d'expansion de la révolution en Allemagne et dans le reste du continent. Pour Hitler, la Pologne contenait les territoires allemands à l'Est et constituait une barrière aux projets nationaux-socialistes d'établissement d'une zone de colonisation (« l'espace vital », le « *Lebensraum* »).

Dans cette situation, la Pologne adopta le principe d'une distance égale dans ses rapports avec les deux puissances agressives. On comprenait qu'en raison des différences de potentiels de population et des économies, puis à la fin des



Jan Czochralski (1885-1953), chimiste, inventeur de la méthode de cristallisation du silicium, base de la production des micro-processeurs (NAC).

années trente, militaires, tout rapprochement avec l'une de ces deux puissances signifierait une perte de souveraineté. La Pologne signa des pactes de non-agression avec les deux.

Une nouvelle politique fut déterminée en vue de créer les bases d'un développement de l'économie de la Pologne. Etant donné que Gdańsk était devenue Ville Libre, la nécessité apparut de construire un nouveau port sur la portion de côte polonaise. Le village de pêcheurs de Gdynia fut transformé en une des plus grandes villes polonaises. Les infrastructures qui y furent construites en firent



Manifestation antiallemande en 1939

(H. Zieliński, *Historia Polski 1914–1939*, Wrocław 1982, s. 278).



Sainte Faustine (1905-1938), religieuse, mystique. Sous l'influence d'apparitions, elle initia le culte de la Miséricorde Divine.

dans les années trente le port le plus moderne sur toute la Mer baltique.

Dans la partie centrale du pays, la construction d'une Zone Industrielle Centrale permit l'emploi de plus de cent mille personnes. Cette Zone devait être la base du développement économique de Pologne ainsi que d'une industrie d'armement moderne. Cette entreprise (avec beaucoup d'autres) avait pour but la transformation de ce pays agricole en une puissance économique moderne fondée sur l'industrie.

Le développement de l'enseignement et de la recherche fit entrer des établissements tels que l'université Jagellone et l'université de Varsovie, l'université Jean Casimir et la Polytechnique de Lvov, dans l'élite européenne dans de nombreux domaines.

La Pologne entretint une des plus puissantes armées européennes, même si en raison des changements son potentiel économique et financier resta bien inférieur à celui de l'Allemagne. La Pologne ne put combler son retard d'armement par rapport à l'Allemagne malgré tous les efforts de modernisation entrepris dans les années trente. C'est pourquoi elle chercha une solution à ses problèmes de sécurité dans des alliances militaires avec les principales puissances européennes, la France et la Grande Bretagne.

Pour le dire en bref :

La Pologne recouvra son indépendance en 1918 grâce à l'effondrement des Etats occupants et aux efforts des Polonais eux-mêmes. La victoire polonaise contre les bolcheviques en 1920 sauva plus que la Pologne d'une perte de souveraineté, et elle empêcha l'Armée Rouge de répandre le communisme en Europe.

POLAND



FIRST TO FIGHT

LA POLOGNE COMBATTANTE



La Pologne est le premier pays à s'être opposé par les armes à Hitler. Sa résistance mit fin aux conquêtes pacifiques de l'Allemagne. Elle transforma l'agression en un conflit international qui aboutit à l'élimination du III^e Reich.

En mai 1939, la Pologne rejeta totalement les exigences territoriales allemandes. Elle n'était pas condamnée à la défaite. Elle avait des alliés, la France et la Grande Bretagne. Cette entente réciproque garantissait une prise en tenailles de l'Etat hitlérien. Les forces françaises étaient tenues d'engager des opérations aériennes immédiates après une attaque allemande de la Pologne, et après trois jours de mener « des opérations offensifs à buts limités », puis après quinze jours « d'engager une offensive de ses forces principales contre l'Allemagne ». L'accord avec la Grande Bretagne stipulait un engagement clair d'accorder sans délai « toutes formes d'aide et de soutien » en cas d'attaque allemande.

Dans le même temps, l'hostilité à la Pologne avait réuni ses voisins totalitaires. Le 23 août 1939 fut signé l'accord Molotov-Ribbentrop dont un protocole secret prévoyait le partage de la Pologne ainsi que d'autres pays entre l'URSS et l'Allemagne.

Le 1 septembre 1939, l'Allemagne attaqua la Pologne par l'ouest et le nord, et avec la Slovaquie par le sud. La ferme résistance de la Pologne fit que le 3 sep-

Attaque sur la Pologne en septembre 1939



tembre 1939 la France et la Grande Bretagne déclarèrent la guerre au III^e Reich. Ce devait être le prélude à une offensive militaire.

Le potentiel militaire des trois alliés réunis était supérieur à celui de l'Allemagne. Les Allemands lancèrent presque toutes leurs forces contre la Pologne. A l'ouest, à la frontière française, ils ne disposaient que de forces relativement peu nombreuses et faiblement armées. Une attaque française appuyée par l'aviation

anglaise aurait contraint l'Allemagne à diviser ses forces entre deux fronts. Mais les deux pays ne remplirent pas leurs obligations d'alliés. Le général allemand Alfred Jodl affirmera plus tard que « si nous n'avons pas connu la défaite en 1939, c'est parce que pendant la campagne de Pologne les cent dix divisions françaises et britanniques sont restées passives face à vingt-trois divisions allemandes ». L'inaction de la France et de la Grande Bretagne fit perdre la chance d'une victoire rapide sur l'Allemagne et conduisit à affaiblir les forces de la coalition de presque un million de combattants polonais.

Dans cette situation, l'URSS attaqua la Pologne par l'est. Le 17 septembre 1939, L'Armée rouge frappa la Pologne combattante sur presque toute la frontière. Aucun pays n'aurait résisté à de tels coups. La Pologne lutta avec détermination pendant plus de cinq semaines. Les pertes des Allemands en matériel furent telles en Pologne qu'ils n'auraient pu mener des opérations armées à l'ouest du continent.

On ne comprit la dimension de la résistance polonaise que quelques mois plus tard, lorsque la France qui disposait d'une armée bien plus puissante et agissant avec les troupes de Grande Bretagne, de Belgique et de Hollande ne lutta qu'à peine six semaines et demi.



Varsovie repoussa les attaques des Allemands jusqu'au 28 septembre 1939. Sur la photo: le Château Royal à Varsovie en feu après un bombardement allemand (NAC).



Les pilotes de la 303e escadrille de chasse polonaise au Royaume-Uni
(Imperial War Museums).

La République de Pologne ne capitula pas. Elle resta belligérante et membre de la coalition antiallemande du premier au dernier jour de la guerre. Elle ne s'abaissa jamais à une position d'Etat collaborant avec l'Allemagne. Elle le paya d'un prix immense.

Les autorités polonaises trouvèrent un siège dans la France alliée, puis après la défaite de celle-ci en Grande Bretagne. Elles maintinrent la permanence juridique de l'Etat polonais comme maître unique du territoire et représentant légal des citoyens de la République de Pologne.

La Pologne reconstitua une partie de ses forces armées sur le territoire français. Au printemps 1940, des unités polonaises et des navires de guerre prirent part aux combats pour l'indépendance de la Norvège (en particulier à la bataille de Narvik). Des soldats polonais combattirent pour défendre la France, entre autres sur la Sarre, au canal de la Marne au Rhin, à Lagarde, sur la Somme, en Champagne et dans d'autres régions. Des aviateurs polonais défendirent la Belgique et le nord de la France, protégeant entre autres Paris. Après la capitulation de la France, seule

Saint Maksymilian Maria Kolbe (1894-1941), franciscain, missionnaire et martyr, prisonnier du camps de concentration allemand d'Auschwitz où il périt dans un bunker de la faim où il s'était porté volontaire pour mourir à la place d'un autre détenu.



une partie des troupes polonaises put être évacuée avec les autorités polonaises vers la Grande Bretagne.

Les forces armées polonaises furent à nouveau reconstituées sur les Îles Britanniques. En plus des forces terrestres, on forma des divisions de chasse et de bombardement. Celles-ci prirent part à la défense des îles puis, dans les années suivantes, aux combats et aux attaques aériennes menées dans différentes parties du continent. Les pilotes polonais furent les auteurs de 12% des destructions d'avions allemands lors de la bataille d'Angleterre.

Dans les années 1941 et 1942, des soldats polonais combattirent également en Afrique, entre autres lors de la défense de Tobrouk.

Entretemps l'Allemagne et les Soviétiques s'étaient partagé le territoire polonais. Les territoires de l'ouest et du nord furent intégrés à l'Allemagne. En Pologne centrale,

Hitler créa un Gouvernement Général allemand. La zone frontière au sud resta sous occupation slovaque pendant plus de cinq ans. L'Union Soviétique occupa plus de la moitié du pays et en annexa les territoires à l'URSS. La région de Vilna fut attribuée d'abord à la Lituanie par Moscou qui y installa ses troupes pour quelques mois plus tard intégrer l'ensemble du pays dans l'URSS.

La terreur allemande frappa toutes les couches de la société polonaise. L'occupant procéda dès l'automne 1939 à des exécutions massives. Il agit avec une haine particulière contre les Juifs. Ils entassèrent toute la population juive dans des ghettos créés à cet effet dans de nombreuses villes, notamment Varsovie. Ce fut le préambule de l'Holocauste. L'occupant réprima avec détermination l'intelligentsia polonaise, avec pour objectif de liquider « la couche dirigeante ». Ils liquiderent à cet effet l'enseignement, ne permettant aux Polonais que l'enseignement primaire et professionnel.



L'exhumation des officiers polonais assassinés en 1940 par les Soviétiques à Katyn (Muzeum Katyńskie).

Les territoires directement intégrés au Reich devaient recevoir un caractère purement allemand. C'est pourquoi les Allemands procédèrent dès les premiers mois de l'occupation à une déportation massive d'un demi-million de Polonais.

La terreur exercée contre la population polonaise s'accrut d'année en année. Les actions de pacification de toutes sortes se traduisirent par l'incendie de centaines de villages polonais et des assassinats de masse de la population civile.

Une terreur aveugle toucha également les habitants des territoires occupés par l'URSS. Dès l'automne 1939, les Soviétiques déportèrent au fond de l'URSS des dizaines de milliers de personnes dans le cadre du nettoyage de « la zone frontalière ». Dans les années 1940-1941, ils organisèrent quatre grandes vagues de déportation de citoyens polonais vers des camps ou des zones reculées. Ils procédèrent à des arrestations quotidiennes et à des transferts de personnes, de familles ou de groupes entiers. Ces répressions concernèrent plus que quatre cent mille personnes, au premier desquelles l'élite de l'intelligentsia, de la fonction publique et de leurs familles. Les Soviétiques leur imposèrent des conditions d'existence meurtrières et des travaux forcés qui furent la cause d'une énorme mortalité.

En mars 1940, les autorités soviétiques prirent la décision sans précédent d'assassiner plus de vingt mille officiers, policiers et fonctionnaires détenus dans des camps et des prisons du NKVD. Cet assassinat est passé dans l'histoire sous le nom de crime de Katyn.

Malgré tous ces coups, les Polonais ne perdirent pas espoir en la victoire. Par délégation des autorités légales de la République de Pologne (installées à



Une affiche « Poland – first to fight »
(par Marek Żuławski).




Un détachement de partisans de l'AK.




(Wojewódzka Biblioteka Publiczna w Lublinie)


Territoire polonais sous l'occupation dans les années 1939-1941





 Frontières de la Pologne le 1er 1939


Occupation allemande:

 Territoire intégré directement au Reich


 Gouvernement général


 Occupation soviétique

 Département de Vilna transférés par les Soviétiques à la Lituanie et incorporée avec celle-ci à l'URSS en 1940

 Occupation slovaque

Ligne de démarcation entre l'URSS et l'Allemagne

 Établie dans le pacte Ribbentrop-Molotov du 23 août 1939

 Ligne de démarcation établie le 28 septembre 1939

Territoire polonais sous l'occupation dans les années 1941-1944



— Frontières de la Pologne le 1er 1939

Occupation allemande:

Territoire intégré directement au Reich

Gouvernement général

Département de Białystok

Territoires intégrés au Commissariat du Reich Ukraine et au Commissariat du Reich Ostland

Allemagne avant le 1 septembre 1939

Occupation slovaque

Londres), des structures clandestines furent établies dans l'ensemble du pays : l'État Polonais Clandestin. Une activité de résistance sans égale dans aucun autre pays occupé. Des autorités locales se mirent en place sous le chapeau de l'administration civile secrète (la Délégation Gouvernementale pour la Pologne). Dans l'État Polonais Clandestin fonctionnait aussi un quasi-Parlement (le Conseil de l'Unité Nationale), créé par les principaux partis politiques clandestins. Le Délégué Gouvernemental pour la Pologne fut en même temps nommé Vice-Premier Ministre de la République Pologne.

Les forces armées reconstituées prirent finalement le nom d'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa – AK). Elles finirent par compter plus de trois cent cinquante mille personnes. Les structures de l'AK s'étendirent à l'ensemble des voïévodies et des communes du territoire occupé.

Les Polonais organisèrent également un réseau d'enseignement clandestin. En dépit des interdictions allemandes et de peines draconiennes, l'enseignement toucha un immense nombre d'enfants et de jeunes. Des universités clandestines furent également créées. Une vie scientifique et culturelle se développa. Des éditions clandestines connurent une énorme diffusion malgré le danger de mort qu'il y eut à diffuser des mensuels, hebdomadaires, voire une presse quotidienne.

L'Etat clandestin comprit la justice. Des tribunaux polonais civils et militaires prononcèrent des sentences contre les traîtres et les indicateurs. La peine capitale était également appliquée aux criminels et à ceux qui pour des profits personnels dénonçaient aux Allemands leurs concitoyens qui se cachaient.

L'AK développa un réseau d'espionnage et de contre-espionnage. Elle envoya systématiquement aux Alliés occidentaux des informations sur les déplacements des troupes allemandes à l'arrière du front oriental. Elle découvrit la mise en place de la production des fusées V-2 qui devaient changer le cours de la guerre. En 1944, l'AK put saisir la totalité d'un projectile non explosé. Il fut démonté et des milliers de détails furent documentés, le tout étant transmis aux Alliés occidentaux.

Des unités clandestines menaient des actions de sabotage. La peine de mort était aussi prononcée contre des criminels allemands. Une des plus célèbres est la liquidation du chef SS du district de Varsovie, connu pour sa brutalité et sa cruauté, Franz Kutschera.

L'année 1941 vit le déclenchement de la guerre entre les deux occupants totalitaires. Le 22 juin 1941, les troupes de Hitler attaquèrent l'URSS. En quelques

semaines, les Allemands repoussèrent totalement les Soviétiques du territoire polonais.

La Grande Bretagne reconnut bientôt l'URSS comme allié. La Pologne dut prendre position dans cette situation nouvelle. Tant que l'Armée Rouge subissait des défaites, le totalitarisme soviétique ne menaçait plus directement la Pologne. En 1941 une possibilité apparut de libérer des camps soviétiques plusieurs centaines de milliers de Polonais qui avaient survécu.

Compte tenu de cette situation, la République de Pologne décida de tenter une normalisation de ses relations avec l'URSS. Elle signa des accords rétablissant les relations interétatiques et militaires. Moscou annula formellement le traité Molotov-Ribbentrop et promit la libération des Polonais prisonniers en URSS. La création chez les Soviétiques d'unités militaires polonaises dépendantes du gouvernement polonais fut adoptée. En 1942, elles furent évacuées vers le Moyen-Orient britannique.

La nature criminelle du totalitarisme soviétique ne fut cependant pas modifiée. Les tragiques expériences de 1939-1941 commandaient aux Polonais de se méfier des perspectives d'une victoire soviétique unilatérale à l'Est. Il était évident pour beaucoup qu'aussi bien une victoire de l'Allemagne totalitaire que de l'URSS totalitaire effacerait les perspectives de l'indépendance de la Pologne. Le scénario le plus avantageux pour la Pologne serait dans un enlèvement des deux puissances criminelles dans des combats inextricables, amenant à leur destruction réciproque loin à l'est des frontières polonaises. C'est-à-dire que les Alliés de l'ouest battent l'Allemagne avant que l'Armée Rouge ne se rapproche de la Pologne. C'est la raison pour laquelle la Pologne soutint un projet de débarquement par les Balkans et non dans la lointaine France.

Les craintes polonaises devant la Russie étaient fondées. Staline sabota dès les premiers mois les accords soviéto-polonais. Le Kremlin compliqua la libération des citoyens polonais des camps et des lieux de relégation, et il installa ses propres agents sur le territoire polonais.

En 1942, les Allemands décidèrent de procéder à l'extermination des Juifs d'Europe. Il y avait parmi eux trois millions de citoyens polonais, raison pour laquelle Hitler choisit le territoire de la Pologne occupée comme centre de l'Holocauste. Le plan de l'extermination totale de la population juive fut une énorme entreprise organisée et réalisée par l'ensemble de l'Etat allemand. Les Allemands avaient déjà privé de droits la population juive. Sur le territoire polonais occupé, toute forme d'aide aux Juifs fut punie de mort pour les intéressés et le plus souvent pour toute



Au KL Auschwitz-Birkenau les Allemands assassinaient les Juifs de toute l'Europe.
Sur la photo : Juifs hongrois transportés au camp, mai 1944
(Yad Vashem).

leur famille. Malgré cela, les Polonais créèrent en 1942, dans le cadre de l'Etat clandestin, un Comité d'Aide aux Juifs dénommé « Żegota ». Les monastères jouèrent un rôle important dans la cache d'enfants juifs. Sur le millier de Polonais assassinés pour avoir aidé des Juifs on compte plusieurs dizaines de prêtres.

Tout un réseau de camps de concentration allemands fut établi sur le territoire de la Pologne occupée. Le plus important symbole du génocide perpétré sur le territoire polonais reste le camp d'extermination allemand d'Auschwitz-Birkenau. Créé en 1940 pour des détenus polonais, il est devenu en 1942 le lieu principal de l'extermination massive de la population juive. Les Allemands y assassinèrent plus d'un million de Juifs de toute l'Europe, soixante-dix mille Polonais, vingt mille tsiganes et quinze mille prisonniers soviétiques. Pour accélérer le processus criminel de masse, les Allemands entreprirent de tuer les gens dans des chambres



Wiktoria et Józef Ulma du village de Markowa, Serviteurs de Dieu. En 1944 ils furent assassinés par les Allemands avec leurs sept enfants pour avoir caché deux familles juives dans leur maison (collection de M. Szpytma).

Les plus importants camps allemands de concentration et camps de la mort dans les frontières de la Grande Allemagne dans les années 1941-1944



Les frontières actuelles d'Allemagne inscrites dans les frontières de La Grande-Allemagne 1941-1944 et les pays voisins





à gaz. L'ensemble du réseau des camps d'extermination fut mis au service de crimes similaires.

Les Allemands écrasèrent dans le sang les actions de résistance armée de la population juive. La plus sanglante fut l'insurrection du ghetto de Varsovie en avril 1943.

La Pologne tenta d'alarmer le monde sur les crimes allemands et l'extermination des Juifs. La communauté internationale réagit avec incrédulité et passivité.

L'échelle des crimes allemands montra l'importance de la décision polonaise de mener une lutte conséquente contre l'Etat hitlérien. Malgré de gigantesques sacrifices, la République de Pologne ne s'est pas souillée par aucune forme de collaboration avec l'Allemagne. Si un citoyen polonais s'autorisait à collaborer avec l'occupant contre la population civile ou les structures de la résistance, il devenait traître à la patrie. Et il était pour cela passible de mort de la main des soldats de l'Etat clandestin.

Dans les années 1943-1944, sur le territoire de la Volhynie et de la Galicie de l'est occupées par les Allemands, des Ukrainiens de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne, constatant l'efficacité des massacres perpétrés par les Allemands, entreprirent d'assassiner systématiquement les habitants polonais de la Volhynie. Cette action criminelle conduisit à la mort de plus cent mille Polonais. L'objectif était de liquider rapidement la population polonaise de la région.

L'issue de la bataille de Stalingrad en 1943 marqua un tournant sur le front de l'Est. L'Armée Rouge vit s'ouvrir la perspective d'une marche victorieuse vers l'ouest. Et cela devait malheureusement permettre à Staline de réaliser ses projets impérialistes en Europe où il n'y aurait pas de place pour une Pologne libre et indépendante.

Le Kremlin s'engagea dans une succession d'actions contre la Pologne. Il s'agissait pour Staline de renvoyer la Pologne à un rôle de pion dans le jeu politique des grandes puissances, d'en annexer le territoire oriental et d'asservir le reste.

Ces projets étaient en contradiction avec les principes fondamentaux de la lutte antiallemande de la Charte de l'Atlantique. La Pologne comptait sur un soutien ferme de Londres et de Washington dans la défense de ses droits. Mais aussi bien les USA que la Grande Bretagne avaient en secret des Polonais envoyé des signaux à Moscou sur l'acceptation d'une reprise de la moitié orientale de la Pologne par l'Union Soviétique. Ceci encouragea Staline à accroître ses exigences anti-polonaises.

Le 25 avril 1943, Moscou rompit les relations interétatiques avec la Pologne. Ce fut le début d'une nouvelle agression soviétique contre la République de Pologne.



Soldats de l'Armée de l'Intérieur dans la région de Vilna en 1944 (KARTA).

La Pologne devint ainsi le seul pays toujours combattant dans la coalition antiallemande à devenir l'objet d'une agression de la part d'un des alliés. Américains et Britanniques acceptèrent progressivement de céder devant les exigences soviétiques. Staline intensifia donc les préparatifs d'une soumission totale de la Pologne. Parmi lesquels l'organisation d'unités militaires composées de Polonais mais soumises aux Soviétiques.

Staline commença son agression par des moyens diplomatiques et par la propagande. Une fois à nouveau franchie la frontière polonaise en janvier 1944, les Soviétiques mirent en œuvre leurs forces armées et la police contre les Polonais.

L'Armée de l'Intérieur lança contre les Allemands de puissantes actions insurrectionnelles pour affirmer au monde le droit de la Pologne à la liberté, à la souveraineté et à l'intégralité de son territoire (le plan « Tempête »). La Pologne escomptait que ses efforts militaires, appuyés par les alliés anglo-saxons, obligeraient l'URSS à respecter sa souveraineté. La Pologne ne disposait d'aucun autre moyen de pression.

L'Armée de l'Intérieur engagea des actions au fur et à mesure du rapprochement du front. Des insurrections armées furent organisées sur les arrières allemands, et des centaines de localités furent libérées par des forces polonaises. L'AK

Un groupe d'insurgés de Varsovie en 1944 (Wikimedia Commons).



prit part notamment aux combats pour Vilna et Lwow contre les Allemands. En dévoilant leurs forces devant l'Armée Rouge, les Polonais affirmaient, en tant que propriétaires de ces territoires, leur volonté de coopération dans le cadre d'une coalition antiallemande.

Dans de nombreux endroits, les chefs soviétiques locaux firent mine de vouloir coopérer. Mais après de premières opérations communes contre les Allemands, ils commencèrent à arrêter les cadres de l'AK. Les soldats furent pour leur part in-



tégrés dans des unités soumises à Moscou. Les récalcitrants étaient assassinés ou déportés dans des camps de GULag en URSS. La répression soviétique s'abattit à nouveau sur la population civile.

L'occupation soviétique de la Pologne devint une réalité. Staline intégra les territoires orientaux de la Pologne dans l'URSS. A l'ouest de la nouvelle frontière, il installa des autorités communistes totalement dépendantes de Moscou et défendues par des forces armées soviétiques.



Des soldats de l'AK assassinés par les Soviétiques à Turza près de Rzeszów à l'automne 1944, après la deuxième intervention de l'Armée rouge en Pologne. La photo de l'exhumation menée dans les années 90 du XXe siècle (Maciej Korkuć).

Le dernier dans ce temps là acte de la lutte pour la défense des droits de la Pologne à l'indépendance fut l'insurrection de Varsovie déclenchée le 1 août 1944. Des structures étatiques de la République de Pologne commencèrent à fonctionner dans les quartiers libérés par l'AK. Les insurgés combattirent seuls, malgré la proximité immédiate du front soviétique. Moscou fit tout pour faire échouer l'insurrection. Staline retint devant Varsovie l'offensive de l'Armée Rouge, renonçant à son plan de frapper la ville. Il donna à Hitler le temps de liquider les forces polonaises. Au moment des succès de l'insurrection, l'URSS empêcha l'aide aérienne des Alliés à l'AK. Les Soviétiques liquidèrent brutalement les détachements de l'AK qui venaient en aide à l'insurrection. Les Allemands firent de même de leur côté du front.

C'est dans de telles circonstances que les soldats de l'AK combattirent héroïquement pendant deux mois contre des Allemands disposant d'une supériorité gigantesque. Les Allemands perpétrèrent des crimes de masses, assassinant plus de cent mille habitants. Profitant de l'inaction soviétique, ils firent, sur l'ordre de Hitler, exploser des quartiers entiers de Varsovie.

En 1944-1945, l'Armée polonaise participa à la libération de l'Italie, de la France, de la Belgique et de la Hollande. Conquérant entre autres Monte Cassino, elle ouvrit la route de Rome aux troupes alliées. Elle libéra des dizaines de villes italiennes, dont Ancône et Bologne. Elle participa en France entre autres à la bataille de Falaise, libéra Ypres et Gand en Belgique, et Breda en Hollande. Elle combattit devant Arnhem et sur la Meuse. Elle conquiert des territoires d'Allemagne du nord. Des marins polonais participèrent à la bataille de l'Atlantique, à l'organisation de convois vers Mourmansk et à des actions en Méditerranée et en mer Egée.

La Pologne contribua encore d'une autre manière à la défaite allemande. Des spécialistes polonais de cryptologie brisèrent le code de chiffrement de la machine « Enigma » qu'ils transmirent aux alliés britanniques, ce qui permit de nombreuses victoires alliées pendant la guerre.

A la conférence de Yalta, en février 1945, les USA et la Grande Bretagne approuvèrent l'intégration à l'URSS de la partie orientale de la Pologne, Vilna et Lvov compris, contrairement aux principes de la Charte de l'Atlantique. A la conférence de Potsdam, il fut confirmé que la Pologne recevrait le sud de la Prusse orientale et les territoires jusqu'à la ligne Oder-Neisse qui relevaient du III^e Reich avant la guerre. Ceci ne compensait pas les pertes territoriales. La surface de la Pologne dans ses nouvelles frontières fut diminuée d'environ 20% par rapport à ce qu'elle était avant la guerre.

Les actions allemandes et soviétiques infligèrent à la Pologne des pertes gigantesques, sans équivalent dans l'histoire. Près de six millions de citoyens polonais perdirent la vie (dont la moitié furent des Juifs assassinés par les Allemands). Quantité de Polonais ne purent regagner leur pays envahi par les Soviétiques. À cause de l'extermination, la déportation et l'emprisonnement, la Pologne perdit une partie importante de sa population. En 1945, il ne restait dans les nouvelles frontières que 23,9 millions d'habitants contre 35 millions en 1939. Les élites polonaises avaient été particulièrement frappées. Ainsi, 39% des médecins, 30% des chercheurs et 28% des prêtres avaient perdu la vie.

Les destructions étaient énormes. On estime que la richesse nationale avait diminué de 38%. Les Soviétiques pillèrent systématiquement les nouveaux territoires en emportant en URSS les équipements industriels, énergétiques et de transport.

Staline installa un état alternatif en transférant à Varsovie un gouvernement communiste totalement dépendant de lui. A partir de 1944, les forces armées soviétiques et le NKVD participèrent à la liquidation de la résistance et des structures clandestines liées aux autorités constitutionnelles de la République de Pologne

en exil. Une répression sanglante se traduit par des assassinats, des arrestations, des déportations dans des camps de Gulag en URSS. En mars 1945, le pouvoir soviétique arrêta les dirigeants de l'Etat polonais clandestin. Trois d'entre eux, dont le Vice-Premier ministre, son adjoint et le Commandant en chef de l'AK, ne revinrent jamais vivants des prisons soviétiques.

En juin 1945, s'appuyant sur les décisions des trois Grands de Yalta, un nouveau gouvernement contrôlé par Moscou fut créé avec pour mission d'organiser des élections parlementaires dans le pays retaillé. Les gouvernements des USA et de Grande Bretagne nouèrent sur cette base des relations diplomatiques avec lui et rompirent officiellement avec les autorités polonaises légitimes en exil. Ce fut un nouvel acte de déloyauté des Occidentaux vis-à-vis de leur allié polonais, d'autant plus qu'aucune garantie de sincérité du scrutin ni de retrait des troupes soviétiques ne fut envisagée. Les communistes qui ne disposaient que d'un soutien populaire marginal ne purent se maintenir au pouvoir que grâce aux Soviétiques.

Les élections parlementaires furent réalisées en 1947. Le résultat contrôlé par Moscou en fut falsifié, et l'on proclama la victoire des communistes.

Une résistance armée fut organisée par des groupes de partisans contre l'occupation, et le combat politique fut mené entre autres par le parti Populaire Polonais et par l'organisation clandestine « Liberté et Indépendance ». Privée d'espoir de changement de la situation géopolitique, la résistance armée perdit de sa force. A la fin des années quarante ne restaient plus dans le maquis que quelques unités en survie. Le dernier maquisard fut liquidé par une descente communiste en 1963.

Pour le dire en bref :

La Seconde Guerre mondiale commença par une attaque allemande et soviétique contre la Pologne. Les Polonais abandonnés furent vaincus, mais ils ne se rendirent pas. Un gouvernement et une armée furent constitués en exil, tandis qu'à l'intérieur du pays s'installa un Etat clandestin. Malgré d'énormes efforts et d'immenses pertes, la Pologne ne put connaître la victoire. Elle subit à la fin de la guerre une nouvelle agression soviétique. L'URSS annexa près de la moitié de son territoire, et le reste fut remis entre les mains de fer d'une dictature communiste dépendante de Moscou.

Frontières de la Pologne avant et après la Deuxième Guerre mondiale



Frontières de la Pologne en 1939



Frontières de la Pologne déterminées après la Seconde Guerre mondiale



DANS LA SERVITUDE COMMUNISTE



Dans la Pologne d'après-guerre, le parti communiste exerça la totalité du pouvoir grâce à la conquête du pays par les Soviétiques. Les communistes contrôlèrent l'administration, l'économie, les médias, l'enseignement et tous les autres domaines de la vie sociale. Ils s'appuyèrent sur la terreur et la propagande. On estime à cinquante mille le nombre de personnes ayant péri lors de leur prise de pouvoir (1944-1956), et que des centaines de milliers sont passées par la prison ou les camps de travail forcé. Les politiques intérieure et étrangère de la République Populaire de Pologne (dénomination officielle à partir de 1952) furent entièrement soumises à l'Union Soviétique.

Après 1947, la résistance armée faiblit, même si quelques modestes unités continuèrent à agir jusqu'au début des années cinquante. Le dernier résistant mourut en 1963. Après la liquidation du scoutisme, les cercles clandestins de jeunes se développèrent massivement.

Après la nationalisation de l'économie, les paysans étaient devenus le plus grand groupe de propriétaires privés. En 1948, les communistes commencèrent leur collectivisation en obligeant les paysans à remettre leurs terres, ce qui se heurta à une grande résistance.



Le colonel Łukasz Ciepliński, dernier dirigeant de la plus grande organisation clandestine, «Liberté et Indépendance». Exécuté par les communistes, il écrit depuis sa cellule de condamné à mort: «On ne m'ôte que la vie. Mais ce n'est pas le plus important. Je me réjouis d'être assassiné en tant que catholique pour la sainte foi, en Polonais pour une Pologne indépendante et heureuse, en tant qu'homme pour la vérité et la justice. Je crois aujourd'hui plus que jamais que l'idée du Christ vaincra et que la Pologne retrouvera son indépendance, et que la dignité bafouée des hommes sera restaurée. Telle est ma foi, et tel est mon bonheur» (AIPN).



Capitaine Witold Pilecki (1901-1948), officier de l'Armée polonaise, «prisonnier volontaire à Auschwitz». Participe aux combats de 1919 et 1920, puis de 1939. Cofondateur de l'Armée polonaise secrète au moment de l'Occupation. Il se fit volontairement arrêter par les Allemands pour se rendre au camp de concentration d'Auschwitz où il eut pour mission de mettre sur pieds une résistance militaire et de recueillir des informations. Il s'évada du camp deux ans plus tard, puis combattit lors de l'Insurrection de Varsovie. Il créa après la guerre une organisation faisant du renseignement à destination des autorités polonaises en émigration. Exécuté par les communistes, son corps n'a pas été retrouvé (AIPN).

La propagande et la répression contre l'Église commencèrent à se développer. L'objectif des autorités était l'élimination totale de la religion. De nombreux prêtres et religieux furent emprisonnés, y compris des évêques. L'apogée de la lutte contre la religion fut l'arrestation en 1953 du primate de Pologne, le cardinal Stefan Wyszyński. Les religieux furent contraints de prêter serment au régime. De sa prison, le primate prépara un programme spirituel de préparation des Polonais à l'anniversaire du baptême de la Pologne.

L'opposition croissante des Polonais explosa en juin 1956 à Poznań. Cent mille personnes sortirent dans les rues pour exiger une amélioration des conditions



Poznań, 28 juin 1956 (AIPN).



26 août 1956, un million de Polonais se rassemblent à Jasna Góra à l'appel du cardinal Wyszyński emprisonné. Ils renouvellent le serment de la Nation prononcé la première fois par le roi Jean Casimir en 1656
(Archiwum Kurii Metropolitalnej w Katowicach).

de vie et des libertés politiques et religieuses. La protestation fut écrasée dans le sang. Cinquante-huit personnes périrent, dont le plus jeune, Romek Strzałkowski, n'avait que treize ans.

À l'automne 1956, les communistes changèrent la direction du Parti pour calmer les troubles sociaux. Les Polonais exigeaient lors de meetings et de manifestations le retrait des troupes soviétiques stationnées dans le pays, la fin de la dépendance de Moscou, la liberté et la libération du cardinal primat Wyszyński. Cette dernière demande fut rapidement exaucée. Pour apaiser la population, le pouvoir communiste fit des concessions partielles. Les kolkhozes furent presque tous dissous, la censure fut allégée, les officiers soviétiques qui dirigeaient l'armée rentrèrent en Union Soviétique, et les prérogatives de l'appareil de répression furent réduites.

L'Eglise catholique bénéficia également de changements. Parmi les prisonniers politiques libérés se trouvaient des religieux et des évêques qui purent regagner



Automne 1956, les Polonais manifestent leur solidarité avec les Hongrois en lutte contre les troupes soviétiques. Malgré ses difficultés économiques, la Pologne accorda une aide à la Hongrie qui ne fut dépassée en importance que par celle des Etats-Unis (AIPN).

leurs diocèses. L'enseignement du catéchisme fut rétabli dans les écoles, et la construction de nouvelles églises fut autorisée. Mais de nouvelles répressions se firent jour, quoique de moindre importance qu'auparavant. Crucifix et catéchisme furent supprimés dans les écoles, la construction d'églises interrompue, des biens de l'Eglise confisqués, ce qui engendra des protestations.

Le principal terrain de discordance entre les autorités et l'Eglise fut l'approche du millénaire du baptême de la Pologne. Les Polonais s'y préparaient en réalisant le programme spirituel de renaissance de la Nation lancé par le primat Wyszyński, la Grande Neuvaine. De leur côté, les communistes annoncèrent leur propre programme lié au millénaire de l'Etat.

En 1965, les évêques polonais adressèrent aux évêques allemands une célèbre lettre avec les mots : « Nous pardonnons et demandons pardon ». Cette lettre fut le début du processus de réconciliation polono-allemande. Mais elle entraîna une

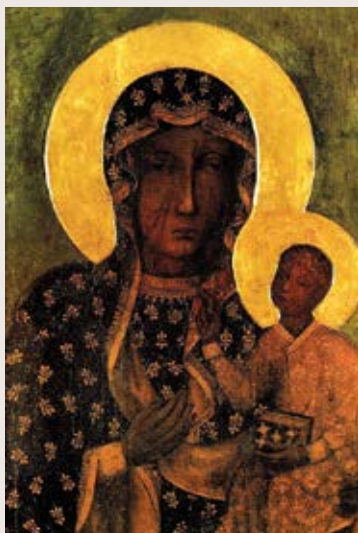


Nowa Huta devait être une «ville socialiste», sans églises. En 1957 toutefois l'autorisation d'en construire une fut accordée, avant d'être bientôt retirée. Lorsqu'en 1960 les autorités voulurent enlever une croix du lieu prévu pour le chantier, des milliers de personnes se rassemblèrent pour la défendre (AIPN).

campagne de propagande anticléricale. La participation massive des Polonais aux célébrations du millénaire montra cependant clairement de quel côté se trouvait le soutien de la population.

Les changements intervenus en 1956 s'estompaient, et bientôt se développa une opposition de l'intelligentsia dont le point culminant fut la protestation des étudiants en mars 1968. Ils exigeaient la liberté de parole, de l'enseignement et de la culture, ainsi que l'abolition de la censure. Les autorités répondirent par des répressions massives, déchaînèrent une campagne antisémite et contraignirent treize mille personnes d'origine juive à quitter la Pologne.

Parallèlement, la situation économique se détériorait. En décembre 1970, le gouvernement décida une hausse de prix (ils étaient fixés par l'Etat). Ceci provoqua des grèves dans tout le pays. Les plus tragiques eurent lieu sur la côte où l'on en vint à des manifestations et des batailles de rue. Quarante-cinq personnes



La pérégrination d'une copie de l'icône de la Vierge de Częstochowa dans l'ensemble des paroisses fut un des éléments de la préparation au millénaire. Les communistes décidèrent de stopper cette action et procédèrent à «l'arrestation» de l'icône.



Les autorités organisèrent des manifestations rivales, mais les Polonais participèrent en masse aux célébrations religieuses. Sur la photo: Kraków (NAC).



En août 1968, une intervention des troupes du Pacte de Varsovie mit fin aux réformes du printemps de Prague. La protestation la plus dramatique contre cette agression fut l'immolation d'un ancien soldat de l'AK, Ryszard Siwiec (AIPN).

périrent, et plus de mille furent blessées à Gdańsk, Gdynia, Elbląg et Szczecin où l'armée et la milice firent usage d'armes à feu contre les ouvriers.

L'écrasement dans le sang des protestations ouvrières devint le prétexte d'un nouveau changement de la direction du parti communiste. De nouvelles concessions sociales furent adoptées. On assista à une libéralisation politique limitée et le niveau de vie fut sensiblement rehaussé. Mais l'économie centralisée ne fut pas réformée, et la croissance fut financée par des crédits occidentaux.

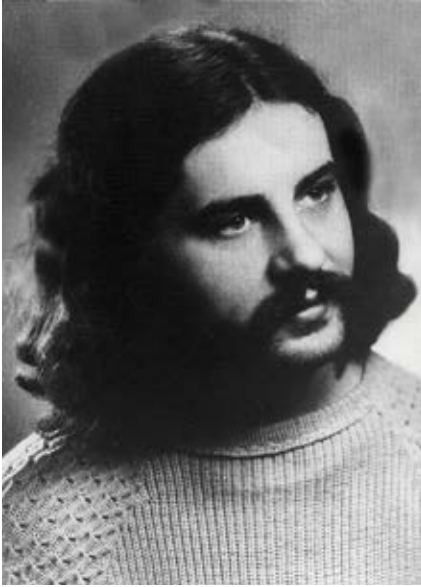
Une nouvelle crise n'était qu'une question de temps. Une nouvelle tentative de hausse des prix en 1976 se solda par une vague de grèves et de manifestations. Les communistes revinrent sur la hausse des prix, tout en punissant sévèrement



Bataille de rue à Gdańsk (AIPN).

les protestataires. Ceci accéléra la création d'organisations d'opposition, dont les plus importants furent le Comité de Défense des Ouvriers (KOR) et le Mouvement de Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen. L'opposition vint en aide aux victimes de la répression, édita une presse clandestine et organisa un enseignement clandestin.

Le 16 octobre 1978, le cardinal métropolitain de Cracovie, Karol Wojtyła, fut élu pape et prit le nom de Jean-Paul II. Cet événement provoqua l'enthousiasme des Polonais et fut un choc pour les communistes. Mais les autorités furent dans l'impossibilité de ne pas autoriser le pèlerinage de Jean-Paul II dans sa patrie. Celui-ci se déroula en juin 1979. Pendant la messe célébrée à Varsovie avec la participation



Stanislas Pujas (1953-1977), étudiant de l'Université Jagellone, membre du Comité de Défense des Ouvriers, assassiné par les Services de Sécurité communistes. Le Comité Etudiant de Solidarité fut créé après sa mort (AIPN).

de centaines de milliers de personnes, le pape, parlant de l'histoire de la Pologne, termina son homélie par ces mots : « Et je crie, moi, fils de la terre polonaise, et en même temps moi, le pape Jean-Paul II, je crie du plus profond de ce millénaire, je crie la veille de la Pentecôte : Que descende ton Esprit ! Que descende ton Esprit ! Et qu'il renouvelle la face de la terre de cette terre ! ». Ces paroles se révélèrent bientôt prophétiques. L'espoir revint dans le cœur des Polonais.

Pour le dire en bref :

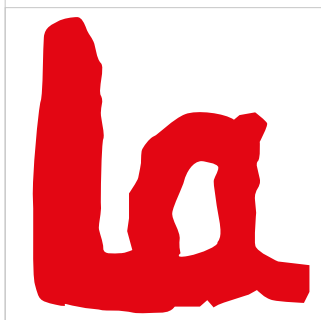
Dans la Pologne de l'après-guerre, les communistes contrôlèrent tous les domaines de la vie sociale en appuyant leur pouvoir sur la terreur et la propagande. Les Polonais se révoltèrent à de multiples reprises contre la dictature. L'élection de l'archevêque Karol Wojtyła, Jean-Paul II, sur le trône de Saint Pierre éveilla de grands espoirs.





Saint Jean-Paul II (1920-2005), pape, ancien archevêque de Cracovie. Poète, philosophe, dit pape pèlerin, il visita cent-vingt-neuf pays pendant son pontificat. Grand propagateur de la proclamation de la Miséricorde Divine (Dennis Jarvis).

LIBERTE ET SOLIDARITE



Pologne vit l'été 1980 balayé par une vague de grèves provoquées par la détérioration de la situation économique. Le déclenchement de grèves provoquées aux Chantiers Navals de Gdańsk par le licenciement de la militante opposante Anna Walentynowicz fut un tournant. D'autres entreprises rejoignirent les Chantiers en formulant vingt-et-une demandes. La plus importante était celle de la création de syndicats indépendants du pouvoir. La grève s'étendit à d'autres centres, Szczecin, Wrocław, Jastrzębie.

La dimension de la protestation contraignit les autorités à des concessions. Le syndicat indépendant Solidarność put être créé à la suite d'un accord. Lech Wałęsa, leader de la grève d'août, fut placé à sa tête. Malgré les obstacles posés par les autorités, Solidarność étendit son activité à l'ensemble du pays. En 1981, il compta dix millions de membres. Ce fut dans l'histoire du monde la plus grande organisation créée à la base en si peu de temps. Parallèlement, des syndicats indépendants de paysans et d'étudiants furent créés.

Ce qui rendit Solidarność exceptionnel ne tient pas seulement au nombre de ses membres. Les seize mois d'activité légale de syndicat indépendant furent une période de grand enthousiasme et d'espoir. Les Polonais s'engagèrent en masse dans les affaires publiques, et des projets de réforme furent présentés dans pratiquement tous les domaines de la vie sociale. Des milliers de livres et de revues



Les grévistes accrochèrent au portail des Chantiers le portrait de Jean-Paul II et une icône de la Vierge de Częstochowa. Des prières quotidiennes et la messe du dimanche venaient donner de la force aux protestataires

(Jan Palik, FOTONOVA).

furent publiés en dehors de la censure. On écrivit la vérité sur l'histoire la plus récente, et des œuvres littéraires interdites furent éditées. Le courant réformateur atteignit jusque les structures du pouvoir.

Les valeurs auxquelles on se référerait rendent le mieux la nature de cette époque: vérité, liberté, justice, solidarité, dignité de l'homme, bien commun. Le syndicat Solidarność rassembla des gens de convictions différentes. Tous étaient liés par le patriotisme, et la majorité par la religion. Dans un temps d'athéisme obligatoire, celle-ci revint à la vie publique.

Le premier Congrès national de Solidarność fut un moment culminant. Comme le syndicat représentait la majorité de la société, ce congrès fut qualifié de parlement de la Pologne libre. Le programme du syndicat intitulé « République autonome » fut adopté, et une « Adresse aux travailleurs de l'Europe orientale » reçut un grand écho. Ceci entraîna une campagne anti-Solidarność dans tout le bloc soviétique. En réalité toutefois, Solidarność freina les demandes les plus radicales comme celle d'élections libres.

Les autorités communistes s'attachèrent dès le début à détruire Solidarność. Les autorités soviétiques firent également pression en ce sens. L'Etat de guerre fut instauré le 13 décembre 1981. Des chars et des véhicules blindés envahirent les



Pour le 10ème anniversaire des événements de décembre, le monument aux ouvriers des chantiers navals tombés en 1970 fut dévoilé à Gdańsk (Tomasz Wierzejski, FOTONOVA).



Les Polonais furent secoués en mai 1981 en apprenant l'attentat contre Jean-Paul II, puis la mort du primat Stefan Wyszyński. Le pays entier pria pour le salut du Saint-Père (Włodzimierz Pniewski, REPORTER).



Le premier Congrès de Solidarność (Wojtek Laski, EastNews).

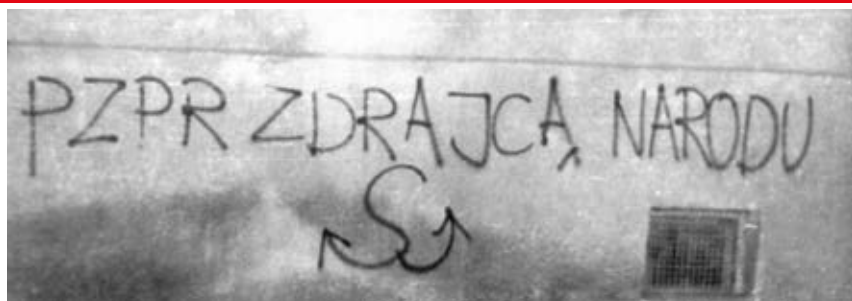


La pacification de la grève dans la mine de charbon «Wujek» à Katowice le 16 décembre 1981 (Marek Janicki, FOTONOVA).

rués, les téléphones furent coupés, on instaura l'interdiction de sortir de chez soi, l'activité de toutes les organisations fut suspendue, sauf celle du parti communiste. Plus de trois mille personnes furent arrêtées dès la première nuit de l'Etat de guerre. Près de dix mille militants de Solidarność et autres organisations passèrent par des camps d'internement. Plus de dix mille personnes furent condamnées à la prison. Des dizaines de milliers perdirent leur travail.

Malgré les dangers de la situation, dangers accrus par des menaces de peines de mort en cas de résistance, des centaines de grèves se déclenchèrent dans tout le pays. Elles furent réprimées par la force. La plus tragique fut la pacification de la mine «Wujek» lors de laquelle neuf mineurs furent tués. La résistance fut brisée, mais pas Solidarność. Les structures du syndicat furent recréées clandestinement, aussi bien au niveau des entreprises que régional et national. Des organisations de jeunes et d'étudiants, et des partis politiques clandestins, etc... furent également créés.

La presse clandestine fut un véritable phénomène de résistance cachée. Des centaines de titres furent publiés chaque année. Une radio clandestine fut créée



Le sigle de «Solidarité combattante», organisation née en 1982 à Wrocław. Il faisait référence au sigle de la Pologne Combattante pendant la Deuxième Guerre mondiale (AIPN).

quelques mois après l'instauration de l'Etat de guerre. On vit l'éclosion d'une culture indépendante avec l'organisation de concerts et de spectacles de théâtre. Des milliers de livres furent publiés clandestinement. L'Eglise protégea nombre de ces activités.

Le monde entier réagit à l'instauration de l'Etat de guerre. Les Etats-Unis décrétèrent des sanctions contre les autorités communistes de Pologne et d'Union



Une imprimerie clandestine (KARTA).



Lors d'une manifestation à Lubin le 31 août 1982, trois manifestants furent tués par la milice (Krzysztof Raczkowiak, FOTONOVA).

Soviétique. Des manifestations de solidarité furent organisées dans le monde entier. Une aide humanitaire fut envoyée en Pologne avec un soutien au syndicat *Solidarność* clandestin. Des protestations furent également constatées dans des pays du bloc socialiste. Le symbole de la reconnaissance de *Solidarność* fut en 1983 l'attribution du Prix Nobel à Lech Wałęsa.

L'opposition organisait des grèves et des manifestations. Mais les autorités communistes n'étaient pas enclines à céder. Les répressions continuèrent après la levée de l'Etat de guerre en 1983. Le pape vint soutenir les Polonais en visitant sa patrie en 1983 et 1987. Et il y eut un grand choc lorsque le prêtre Jerzy Popiełuszko fut assassiné par des membres des services de sécurité communistes.

Les communistes n'étaient pas en mesure de surmonter la crise économique. Malgré la réglementation du commerce, l'achat de biens de première nécessité requérait des heures de queue. L'absence de perspectives poussa des milliers de Polonais à fuir le pays.

En 1988, deux vagues de grèves se produisirent. La nouvelle génération de jeunes s'engagea dans l'opposition. Les événements poussèrent les autorités à



Le bienheureux Jerzy Popiełuszko (1947-1984), martyr, aumônier de Solidarność. Il organisait des messes pour la patrie, et appelait dans ses prêches à « vaincre le mal par le bien » en suivant Saint Paul (KARTA).

des concessions. Un dialogue autour d'une table ronde fut proposé à l'opposition modérée. L'objectif des autorités était de seulement réformer le système, mais cela aboutit à sa chute. Lors d'élections partiellement libres en juin 1989, Solidarność obtint quatre-vingt-dix-neuf sièges sur cent au Sénat et tous les sièges disponibles (35%) à la Diète.

Les événements de Pologne lancèrent le processus de chute du système communiste dans toute l'Europe centrale et orientale. Les gouvernements dictatoriaux de Hongrie, d'Allemagne de l'Est, de Tchécoslovaquie, de Bulgarie et



**W SAMO POŁUDNIE
4 CZERWCA 1989**

Affiche électorale de Solidarność avec le titre «High Noon»
(par Tomasz Sarnecki).



Les insignes du pouvoir remis au Château Royal de Varsovie, entièrement reconstruit après sa destruction par les Allemands
(Tomasz Wierzejski/FOTONOVA).

de Roumanie s'effondrèrent dans les mois qui suivirent. L'union Soviétique se disloqua en 1991.

Des élections présidentielles libres, gagnées par Lech Wałęsa, se déroulèrent en décembre 1990. Les insignes du pouvoir lui furent remis par Ryszard Kaczorowski, dernier président de la République de Pologne en exil. C'est ainsi que prit fin l'histoire des autorités polonaises établies hors des frontières du pays depuis 1939.

Les années quatre-vingt-dix furent placées sous le signe de réformes économiques et politiques. L'économie s'était totalement effondrée. L'introduction d'un marché libre améliora progressivement la situation, au prix toutefois de la paupérisation de nombreux groupes sociaux. Les nombreuses réformes politiques

furent couronnées de succès, notamment par la création d'une véritable autonomie. L'adhésion à l'OTAN (1999) et à l'Union Européenne (2004) furent le symbole du retour de la Pologne dans le monde occidental.

Le plus grand choc que connut la Pologne ces dernières années fut la catastrophe de l'avion présidentiel près de Smolensk le 10 avril 2010. De nombreux représentants des autorités, des chefs de l'armée et de l'Eglise, et des anciens combattants périrent aux côtés du président Lech Kaczyński. Ils se rendaient à Katyn pour rendre hommage aux victimes d'un crime soviétique. Une nouvelle fois dans l'histoire de la Pologne, le passé renouait avec le présent.

* * *

Nous regardons aujourd'hui l'histoire plus que millénaire de la Pologne qui débuta avec son baptême en 966. Nous sommes fiers des réalisations de nos ancêtres, nous essayons de tirer les leçons de leurs défaites. Le passé est la source de notre identité, et il nous donne des obligations. Les paroles prononcées par le Saint-Père à Cracovie peu avant la fin de son premier pèlerinage dans sa patrie nous reviennent sans cesse en écho. Jean Paul avait dit alors: « avant que je ne parte d'ici, je vous demande de garder encore tout l'héritage qui a pour nom « Pologne » avec foi, espérance et amour tels que le Christ les a inscrits en nous lors du baptême, afin que vous ne doutiez jamais et ne vous lassiez pas, et ne vous découragez pas, et ne coupez vous-mêmes les racines dont nous provenons ».

Pour le dire en bref:

En 1980, après une vague de protestations sans précédent, naquit Solidarność, un mouvement social sans précédent dans l'histoire du monde. Bien que les communistes aient introduit l'Etat de guerre, l'opposition se poursuivit dans la clandestinité. Solidarność finit par vaincre, ce qui permit de rétablir la démocratie en Pologne. Le combat des Polonais marqua le début de la chute du système communiste dans toute l'Europe centrale et orientale, qui fut suivie de l'effondrement de l'Union Soviétique.





Piotr Żyłciński



INSTITUT
PAMIĘCI
NARODOWEJ



Rzeczpospolita Polska
Ministerstwo
Spraw Zagranicznych

